Théâtre de Belle Ville

An Irish Story – Revue de presse



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville (L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€
-26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Du dim. 1er sept au lun. 30 déc 2019

Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de Ouassila Salem
06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Relations presse Cie

Catherine Guizard
06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com
www.lastradaetcompagnies.com

Télérama

par Joelle Gayot

TTT On aime passionnément

Kelly Rivière, auteur et interprète de ce fabuleux monologue, s'est renommée, pour les besoins de sa fiction (autobiographique), Kelly Ruisseau. C'est à ce genre de transposition qu'on repère son humour. Humour que l'actrice (qui en a à revendre) distille par touches légères. En deux temps trois mouvements, Kelly ferre son public et l'entraîne à sa suite dans sa quête. Elle veut savoir ce qui est arrivé à Peter, son grand-père irlandais. Alors, elle déplace les montagnes, prend l'avion, engage un détective, assassine quasiment sa grand-mère, harcèle sa mère, houspille son frère. Elle est à la fois elle-même et tous ces personnages qui entrent et sortent de son texte. Un prodige accompli sans tambour ni trompette par une actrice qui passe, avec une fluidité aquatique, d'un état à un autre : femme, homme, jeune, vieux, Anglais, Français, Irlandais. Ce spectacle est une merveille, le miracle qu'on espère voir apparaître chaque soir en allant au théâtre. Ni plus ni moins.

l'Humanité

publié le 22/09/18 **par Gérald Rossi**

Kelly Rivière joue son rôle. Avec fraicheur. Avec humour. Enfin, le rôle de son personnage, une certaine Kelly Ruisseau, à la recherche de ses origines. Ce qui n'est pas bien facile quand on imagine avoir un arbre généalogique aussi grand qu'un bonsaï, et que sa mère plutôt que de répondre aux questions légitimes sur les origines de la famille, préfère se plonger dans les biographies de quelques dictateurs mondiaux et célèbres. La pile de bouquins, hélas, est épaisse. Peter O'Farrel pour l'état civil, le grand père de Kelly, venu à Londres vers 1950 a subitement disparu vingt années plus tard. La jeune femme mène l'enquête, sur les routes et dans les pubs d'Irlande. L'occasion pour la comédienne d'offrir une galerie de personnages touchants et pittoresques rencontrés au fil de son périple en compagnie d'une mère qui se prend au jeu.

FIGARO SCOPE

publié le 15/05/19

par Armelle Héliot

KELLY RIVIÈRE, UNE FILLE À PART

FORMÉE À LA DANSE ET AU THÉÂTRE, CETTE JEUNE ARTISTE PLONGE DANS LES SECRETS DE SA FAMILLE POUR ÉCRIRE ET JOUER, SEULE EN SCÈNE, «AN IRISH STORY». UNE PERSONNALITÉ FORTE, UN TALENT DE CONTEUSE ET DE MÉTAMORPHOSE, ELLE SÉDUIT UN PUBLIC ENCHANTÉ.

♥♥♥♥♥

AN IRISH STORY
THÉÂTRE DE BELLEVILLE
94, rue du Faubourg-du-Temple (XIe).
TÉL. :
01 48 06 72 34.
HORAIRES :
du mer. au sam. à 19 h, dim. à 20 h 30.
JUSQU'AU
30 juin.
DURÉE :
1 h 25.
PLACES :
de 11 à 25 €.

Assise sur une table basse, elle tourne le dos au public qui pénètre dans la salle du Théâtre de Belleville. Face à elle, tout le long du mur du fond, sont accrochées des images de différentes tailles, sur plusieurs rangées. Des photographies, des gravures, des scènes intimes, des clichés de rue, des portraits, des paysages. Tout un univers se donne à voir, comme un album de famille déployé à vue.

Kelly Rivière, pull clair, pantalon beige, pieds nus, cheveux relevés dégageant un visage au bel ovale, regard ferme et malicieux, voix harmonieuse, nous plonge immédiatement dans son histoire. Une histoire de famille très nervurée, une quête qui nous conduit de France en Irlande en passant par l'Angleterre, une histoire qui se raconte en deux langues, le français et l'anglais, avec de nombreuses nuances d'accents. Ne craignez rien : même si vous n'entendez rien à la langue de William Shakespeare et de James Joyce, vous comprendrez ce que vous dit cette charmeuse de Kelly Rivière.

CROQUIS RAPIDES ET EAUX-FORTES. Elle est étourdissante. Elle raconte, en prenant l'identité d'une foule de personnages. Des femmes, des adolescentes et des hommes, des aïeules ridées et de toniques jeunes gens. Elle est époustouflante car elle est vraie à chaque moment. Elle ne donne pas le sentiment d'une composition trop appuyée, même si, souvent, elle flirte avec un art de la satire, de la caricature, même. Il y a des croquis rapides, et des eaux-fortes sur l'étrange chemin semé d'embûches, comme un parcours initiatique.

Kelly Rivière s'est inspirée de faits authentiques. Elle a été soutenue, dans l'écriture et le montage du spectacle par des proches talentueux. Jalie Barcilon, David Jungman, Suzanne Marrot, Sarah Siré. Il y a beaucoup d'esprit, beaucoup d'humour dans la manière dont est écrite *An Irish Story (Une histoire irlandaise)*.

La musique a sa place dans la représentation et Kelly explique qu'elle s'est inspirée également de livres, de films, de documentaires, d'albums photographiques. Mais l'essentiel tient à elle. À cette histoire douloureuse et belle. Elle n'a jamais connu son grand-père irlandais qui, un beau jour, alors qu'il avait femme et enfants, disparut. C'était bien avant sa naissance. Des années plus tard, Kelly se mit en quête mais, aussi loin qu'elle allât dans sa recherche, elle ne le retrouva pas. C'est alors seulement qu'elle décida d'en faire une histoire de théâtre et d'en partager les joliesses comme les cruautés avec des spectateurs.

On rit beaucoup. Elle a de l'esprit, on l'a dit, et elle fait surgir sur le plateau d'étonnants personnages et d'incroyables épisodes. Il y a dans sa démarche quelque chose de très tonique. Une énergie. Rien de larmoyant alors que tout est construit sur une disparition, sur une forme de deuil et d'impossibilité d'être jamais consolé... Elle est vraiment unique, Kelly Rivière ! ▮

LE BRUIT DU OFF

par Jerome Gracchus

« AN IRISH STORY » : O' LA BELLE HISTOIRE !

Des photos épinglées sur deux long fils comme des souvenirs qui sèchent avec le temps, une petite estrade de bois avec un tabouret en laine de faux mouton et quelques livres : c'est ainsi que s'offre au premier regard l'histoire irlandaise que Kelly Rivière/Ruisseau, s'apprête à raconter. Un univers où l'intimité d'une famille se mêle au destin du peuple irlandais dont la pièce rappelle avec justesse qu'il est toujours méprisé par le grand voisin britannique, qu'il est pétri de bondieuseries et de contradictions, qu'il hésite entre demeurer et partir, et qu'il se noie le samedi soir dans la Guinness et la musique.

Travaillant avec subtilité et intelligence les clichés et l'anecdotique, l'auteure et comédienne Kelly Rivière a su créer un monde personnel émouvant, drôle souvent poétique et désarmant. Son récit est d'autant plus captivant qu'il compte les péripéties, hautes en couleur d'une enquête sur un disparu de sa famille, en l'occurrence le grand père Peter O'Farrell : en cela la référence à Sherlock Holmes n'est pas fortuite – on retiendra d'ailleurs la très cocasse scène chez le détective privé.
Mais ce qui touche derrière cette histoire c'est le portrait très juste et sincère que dresse l'héroïne de sa relation complexe avec sa mère et sa famille. Pour cela, en comédienne acrobate, Kelly Rivière rebondit avec virtuosité d'un personnage à l'autre, d'une langue à l'autre, d'un accent à l'autre, d'une voix à l'autre, d'une gestuelle à l'autre, tout en restant elle-même. Elle offre au public ce tour de force d'autant plus réussi qu'il se fait le plus naturellement du monde avec un économie de moyens dans le jeu, qui marque un talent d'actrice accomplie : aussi un simple clin d'œil fait-il passer de la fille à la mère, une larme glisse du visage de la grand tante à celui de sa nièce, le bras tendu relie le petit garçon à son oncle… Kelly Rivière est ainsi capable de réaliser avec netteté toutes ces métamorphoses quasi-simultanées sans que jamais il n'y ait confusion ni posture forcée: le sommet est atteint dans la désopilante scène du pub où dans la même ronde défilent la fille, la mère, un violoniste édenté et un chanteur dragueur.

Outre le brio du jeu et de la mise en scène, l'autre clé de cette réussite sont un savant dosage entre un humour pince sans rire à la sauce britannique (euh pardon irlandaise !) et une émotion distillée avec soin. En cela le texte de Kelly Rivière exprime une délicatesse qu'il n'est pas toujours facile de trouver dans des « seul en scène » autobiographiques que peuvent parfois plomber l'exhibitionnisme, le pathos et le manque de recul. « An irish story » mérite amplement qu'on s'y plonge : un intermède de fraîcheur et de simplicité bienvenu dans la complexe fournaise avignonnaise.

Télérama Sortir

publié le 22/05/19 par Joelle Gayot

Au Théâtre de Belleville, les troublantes métamorphoses de Kelly Rivière

Du frangin cool fumant des joints au détective privé old school, la comédienne franco-irlandaise excelle en caméléon dans “An Irish Story”, un spectacle euphorisant actuellement sur les planches.

Il y a la bio officielle de Kelly Rivière. Elle mentionne sa formation de danseuse au conservatoire de Lyon, stipule son passage par l’Ecole Florent et rappelle ses collaborations avec une dizaine de metteurs en scène. Et il y a le réel, c’est-à-dire ce qu’on voit concrètement de l’actrice, actuellement sur la scène du Théâtre de Belleville. Son incroyable capacité à se métamorphoser, offrant une galerie de personnages féminins ou masculins, jeunes ou vieux, absurdes ou réalistes. Une mue accomplie d’un geste, d’une mimique, d’un haussement d’épaules. De sa double nationalité franco-irlandaise, Kelly Rivière, 39 ans, a fait l’argument d’un spectacle euphorisant où elle démontre qu’en suivant le tracé d’une écriture, il est possible de devenir une Nanny britannique acariâtre, un frangin cool fumant des joints, un musicien irlandais éméché ou un détective privé old school.

Cette traductrice émérite a écrit un texte bilingue où elle raconte, sous couvert de fiction, son histoire familiale. Celle-ci la mène de la France, où elle vit, en Irlande, où a disparu son grand-père. Une quête des origines émaillée d’épisodes qu’elle déroule, seule sur le plateau, en surfant d’une langue à l’autre et d’accent en accent, avec une fluidité aquatique. Kelly Rivière, rebaptisée Kelly Ruisseau dans An Irish Story, n’est pas sans rappeler ces saumons qui, l’hiver venu et pour se reproduire, migrent de la mer vers les eaux douces qui les ont vus naître. Un détail que sa biographie officielle ne dit pas. Et pourtant !

LA CROIX

publié le 05/05/19

par Laurence Péan

A la recherche de Peter O'Farrel

Seule en scène, incarnant de multiples rôles, la Franco-Irlandaise Kelly Rivière revisite son histoire familiale à la recherche de son grand-père disparu dans les années 1970.

Kelly Rivière a l'énergie chevillée au corps et de la suite dans les idées. Seule en scène pendant 1 heure 20, elle va remuer ciel et terre pour retrouver son grand-père irlandais disparu dans les années 1970 à Londres. Arrivé d'Irlande pour fuir la misère et grossir le flot de milliers de ses compatriotes venus reconstruire la City détruite par la guerre, Peter O'Farrel disparaîtra un beau jour sans crier gare, abandonnant sa femme Margaret et leurs six enfants… De cette histoire personnelle, elle a tiré un spectacle réjouissant et touchant, créé à Avignon en 2018 et repris aujourd'hui dans l'intimité du théâtre de Belleville : An Irish Story (Une histoire irlandaise).

Au fond de la scène, suspendues à des pinces à linge, des photos témoignent de l'histoire de sa famille mêlée à celle du combat mené par le peuple irlandais pour sa liberté, le noir et blanc alternant avec la couleur, la petite histoire rencontrant la grande. Une table, un tabouret, quelques accessoires. Presque rien. Mais avec si peu, la comédienne fait beaucoup. Dans sa quête éperdue de Peter O'Farrel, cet aïeul qu'elle n'a jamais rencontré, elle embarque le spectateur dans un voyage intime, de Lyon à Londres, de Sète à Knockcarron, et interroge toute une galerie de personnages qu'elle va incarner tour à tour avec sensibilité et drôlerie.

En premier lieu, celui de Kathleen, la propre mère de Kelly. Irrésistible. Une femme haute en couleur, passionnée par les biographies de dictateurs, tel Pol Pot ou Amin Dada, dont les drôles de patronymes l'amusent. Une Anglaise à l'accent so british que Kelly Rivière, qui prend le nom de Kelly Ruisseau dans la pièce, imite avec raffinement et truculence. Il y a aussi son frère Julien qui, à travers des fumées narcotiques, l'appelle gentiment « Sis » ou « Pouf » ; sa Nanny en fauteuil roulant mais la rage au coeur ; Duluc, le détective privé dégingandé aux bras trop longs qu'elle va engager…

Kelly Rivière se joue des accents et des langues, jonglant avec virtuosité entre l'anglais londonien, l'irlandais du Sud et ses « r » enroulés, le français parlé avec l'accent anglais, l'accent du Sud de la France… Si la langue de Shakespeare compose environ 10 % du spectacle, on saute l'obstacle sans encombre tant la comédienne se fait magicienne, traduisant les mots en gestes et pantomimes éloquents. Au bout du voyage, on connaîtra un peu mieux Peter O'Farrel, mais surtout cette Irlande et son peuple d'exilés chers à la comédienne.

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

publié le 30/05/19

par Agnès Santi

Kelly Rivière réussit à faire théâtre d'une autofiction brillante et hilarante, enquête au long cours à la recherche d'un grand-père irlandais disparu. Don't miss it !
Quel talent ! Quel entêtement chez l'enquêtrice Kelly Ruisseau (alias Kelly Rivière !) à la recherche de son grand-père disparu… Né en 1928 à Knockcarron, minuscule village du Comté de Limerick, Peter O'Farrel est parti en Angleterre en 1949 accompagné de Margaret, alors enceinte de leur premier enfant. Cinq autres suivront. Quelque vingt ans plus tard, il disparaît définitivement sans laisser de traces. L'enquête de sa petite-fille Kelly n'a pas abouti, alors elle a décidé de faire théâtre de cette histoire portée depuis plusieurs années, pour combler le vide et briser les silences, « pour fabriquer du patrimoine symbolique, dissiper le brouillard et libérer les fantômes ». Sa quête théâtrale quant à elle est en tous points aboutie ! Son interprétation d'une bonne vingtaine de personnages est impressionnante : elle passe de l'un à l'autre avec une parfaite fluidité et parvient de plus à caractériser chacun de manière très précise et souvent hilarante.

Voyage contre l'oubli
Une inflexion de voix, un jeu corporel digne des meilleurs mimes, des répliques qui font mouche : tout concourt à la réussite de ce voyage au long cours, qui à travers le portrait d'une famille retrace aussi des bribes d'histoire de la communauté irlandaise, évoquant la mainmise de l'Eglise catholique sur l'Irlande, le conflit entre protestants loyalistes et catholiques indépendantistes en Irlande du Nord, le racisme anti-irlandais dans l'Angleterre des années 1950-1960 – no Blacks, no Irish, no Dogs ! -, l'exil et la pauvreté d'une communauté décriée. L'humour tendre et caustique évite le pathos et tient à distance l'émotion, y compris lors de situations poignantes ou douloureuses. Traductrice professionnelle, Kelly Rivière utilise parfois l'anglais et toute une palette d'accents comme autant de marqueurs géographiques et sociaux. Depuis la France jusqu'à Londres puis l'Irlande, elle fait vivre avec vivacité et virtuosité une formidable galerie de personnages : sa mère d'abord, Kathleen, venue en France après l'épisode anglais, plutôt dure, autoritaire et déterminée à éluder les questions de sa fille, mais si drôle ; son frère Julien, dragueur et accroc aux joints ; sa nanny londonienne, en fauteuil roulant mais encore pleine de ressources ; l'inénarrable détective privé Duluc… Contre l'oubli, l'histoire avance, répare et réinvente une part du destin inconnu de Peter mais aussi le présent. Le mystère demeure, mais le voyage est une réussite réjouissante !

publié le 06/05/19

L'avis des critiques

C'est un seul en scène frais, entraînant, sans prétention et très agréable à regarder. (...) On retourne à l'essence même du théâtre. Marie Sorbier

Un spectacle très bien mené, très bien écrit (...) Sa capacité à passer d'une langue à l'autre et à entraîner les spectateurs dans ce passage m'a beaucoup intéressé. René Solis

Un spectacle sur la mémoire, bien construit, plein d'énergie et défendu avec beaucoup de ferveur. (...) Il y a toujours de la distance de l'ironie et en même temps quelque chose de touchant dans ce qu'elle raconte. C'est extrêmement bien construit et c'est peut être la limite de ce spectacle. Anna Sigalevitch

Prendre un risque en allant voir un spectacle totalement inconnu à La Girandole, c'est tricher avec le sort, car on est généralement assuré de la qualité de la proposition du fait de l'excellent travail des programmateurs du lieu.

Ce qui n'empêche pas que l'on soit parfois bluffé par les rencontres artistiques que l'on y fait. Il en va ainsi de An Irish story – Une histoire irlandaise, écrit et interprété par Kelly Rivière. Un récit de quête du grand-père disparu, le grand indicible de l'histoire familiale d'une trentenaire française aux origines anglo-irlandaises. A force d'accommoder l'histoire de son grand-père en fonction de ce qui l'arrange, Kelly Ruisseau, la protagoniste, finit par en faire une figure floue et malléable. Jusqu'à ce que la nécessité de poser un visage, une histoire, des certitudes sur son aïeul la saisisse finalement. Commence alors la longue enquête qui, en passant par Paris et Londres, va la mener jusque sur les terres de ses ancêtres en Irlande.

Sur une telle base, on a déjà vu mille propositions sur les scènes de théâtre, qui jouent sur le pathos familial et la ficelle de la quête d'identité, et s'enlisent dans une facilité ennuyeuse. Là où An Irish story – Une histoire irlandaise est formidable, c'est qu'il évite largement cet écueil, en mobilisant l'énergie mi-fébrile mi-irrésistible de Kelly, et en nappant le récit, finalement absolument poignant, d'un humour aussi ravageur que délicieux. Parfois, les exigences de la manipulation des zygomatiques du spectateur conduit l'écriture à s'écarter du réalisme pour camper des personnages absolument extraordinaires – il est vivement recommandé à toutes les personnes s'étant un jour arrêtées, rêveuse, devant l'énorme enseigne « Duluc – Détective privé » rue du Louvre, de ne surtout pas manquer la scène d'anthologie qui y est campée. Tous les personnages sont incarnés par Kelly Rivière, qui a un vrai talent d'écriture pour les croquer, avec un humour grinçant qui n'épargne personne, pas même elle-même. Une caricaturiste qui travaille avec tendresse mais qui manie également l'aiguillon avec maestria. Le personnage de la mère est sans doute le plus soigneusement composé, et c'est un bijou de drôlerie dont on laissera au spectateur le plaisir de découvrir les ressorts.

L'interprétation ne dessert en rien cette belle construction. Kelly Rivière se sort globalement très bien de l'incarnation physique de sa galerie de personnages – même si on sent que certains d'entre eux, secondaires dans le récit, ont été moins travaillés. Elle possède un très beau sens du rythme et un beau contrôle du masque, qui lui permettent de réussir sans aucun raté tous ses traits d'humour. Mais, au-delà, elle est d'une grande justesse de jeu, et elle se montre capable de ruptures brutales, et de bascules extrêmement fluides d'un personnage à un autre, même dans des états émotionnels antagonistes. Ce n'est pas là une mince performance, et il faut la saluer comme elle le mérite, c'est-à-dire bien bas.

Du côté de la technique, le choix d'une bande sonore très sobre convient plutôt bien à ce spectacle à mi-chemin entre l'intime et l'épique. Par contre, la création lumière est peut-être encore un peu frustre, qui fait des variations sur un éclairage fort et frontal sans que des ambiances contrastées ne se dégagent encore vraiment. La mise en scène, extrêmement dépouillée, dans un espace de jeu très réduit, invite à l'intimité de la confidence et aux petites jauges, mais peut-être pourrait-elle gagner à avoir des espaces plus clairement assignés aux différents lieux de l'action. L'occupation de l'espace scénique n'est pas encore complètement mûr. Ce sont là de très minces défauts de jeunesse, qui n'ôtent rien à l'énorme plaisir que l'on éprouve à suivre le spectacle. Un beau morceau de théâtre, une belle histoire, à la fois drôle et émouvante, contée avec intelligence, susceptible d'ouvrir des pistes de réflexion et de trouver des échos chez ses spectateurs. Un bel équilibre entre le rire et le drame : plus encore que la scène finale, très belle, où Kelly incarne finalement son grand-père, il est à gager que les spectateurs retiendront ce morceau de sagesse livré à sa considération : « La vérité est dans le frigo ».

LES TROIS COUPS
LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

par Laura Plas

« An Irish Story » : what a story, such an actress !

L'Irlande sans le mal de mer, mais avec l'ivresse du récit et les grands espaces d'une imagination galopante. C'est An Irish Story, un seul en scène réjouissant, comme une pièce d'Alexis Michalik, et interprété par une sacrée porteuse d'histoire : Kelly Rivière.

Quand les subventions et les soutiens à la culture disparaissent, les seuls en scène fleurissent. Le festival Off en témoigne pour le pire et le meilleur. On a justement eu de la veine et déniché le trèfle dans la botte de foin : c'est un shamrock, le trèfle irlandais. Plante magique, gaëlique, son effluve nous entraîne loin, bien loin dans l'espace, mais aussi dans le temps.

Emportés, en effet, dans un tourbillon narratif par une comédienne tornade, nous remontons les années pour percer d'obscurs secrets de familles et traverser la Manche jusqu'à des contrées perdues. Nous nous enivrons peut-être, risquons sans doute la tôle, échappons à la folle poursuite d'une vieille nanny propulsée par son fauteuil-bolide. Enfin, éperdus et heureux, nous dansons jusqu'à perdre haleine. J'en passe et des meilleures. Si, si ! Les tribulations d'une irlandaise en Irlande Car il y a dans le spectacle un goût de l'auto-fiction, une joie communicative à faire roman : la porteuse d'histoire ne serait-elle pas une faiseuse d'histoires ? Face aux lacunes de la réalité, à l'oppression du silence, l'imagination joue un rôle cathartique. Sans les replis de son humour constant, An Irish Story cache une vérité grave. C'est à la fois la geste d'un peuple sans cesse poussé à l'exil par la misère et la violence politique et celle d'une famille. On dirait même une histoire de femmes.

Certes, il y a des hommes dans le spectacle, mais bien souvent ils sont effacés : le fameux grand-père, que Kelly recherche, se noie dans l'alcool et disparaît ; le père prend gentiment la tangente ; le sympathique frérot a choisi de voir le monde au travers de la fumée des joints. En fait, ce sont les femmes qui font tenir le monde que dépeint Kelly, de sacrées bonnes femmes têtues et fortes. Et c'est encore une femme qui tient le spectacle sur ses épaules, jouant avec talent tous les rôles, féminins et masculins. Le festival Off présente sur ses scènes de piètres comédiens parfois, des comédiens mal dirigés. Alors, on se réjouit face à une belle interprétation. Dans An Irish Story, celle-ci tient lieu de scénographie, de bande-son, bref de tous ces ingrédients qui servent parfois à compenser la pauvreté du jeu. La qualité du travail de comédienne permet même de vaincre l'obstacle des langues anglaises et irlandaises. Ces dernières vivent et vibrent, au contraire, quand elles sont employées (pour 10 % du spectacle) et permettent de camper les personnages hauts en couleurs d'un spectacle fort, joyeux. The grand father was not rich, mais le spectacle compense.

La Provence

par Isabelle Appy

sont des anges. Je suis très heu- nique.
reux d'avoir ce musical
hounaire, je n'ai plus de res- **Que représente-t-elle pour vous ?**
ponsabilités à l'égard de l'or- Je me sens toujours écrasé par

100 % Théâtre >

Avec le If, le Festival d'Avignon se poursuit au jardin

Sans contrepartie financière, des Avignonnais font se rencontrer artistes et pros.



Kelly Rivière fait partie des six artistes programmés. /PHOTO F.T.

Notre présence au If passe d'abord par un e-mail de confirmation réceptionné dans la journée. Puis par une marche apaisée à une dizaine de minutes en dehors des remparts d'Avignon. Nous voilà au jardin de la Minotière chez Nathalie et Pierre. Ils reçoivent la première représentation d'*Une histoire irlandaise* de Kelly Rivière. Sur la terrasse, les hôtes ont sorti des boissons pour accueillir la petite quarantaine d'invités. Ni In, ni Off, le If est depuis quatre ans une troisième voie au Festival d'Avignon.

Créé sous l'impulsion de Stéphane Pellet et Frédéric Tort, il regroupe des Avignonnais et des bénévoles qui sont prêts à accueillir chez eux des artistes pour trois représentations privées. L'idée est de mettre en relation les artistes et les professionnels du spectacle, hors circuit économique direct. Le cadre est bienveillant, propice pour la discussion avant et après la représentation. Samedi soir, la comédienne franco-irlandaise Kelly Rivière a donc proposé pour la première fois au public un spectacle "*intime*", son *histoire irlandaise*. Il est 21h tapante, la soirée est encore imprégnée de lumière du jour. La jeune femme entre en scène dans le jardin, pieds nus. Avec seulement quelques accessoires (un tapis oriental, une pile de livres, quelques photos, un imperméable…), elle reconstitue une histoire familiale, la sienne. Traductrice pour Actes Sud et auteure de deux one woman shows, elle fait le récit de la recherche de son grand-père qu'elle n'a jamais connu et qui a disparu quand sa mère était adolescente. Beaucoup d'humour et d'accents irlandais croisent les craquements des grillons, le saut souple d'un chat sur le muret, le bruit d'un moteur de mobylette. C'est tout ça le If. En un peu plus d'1h20, le spectacle de qualité captive le public composé d'amis et de professionnels. Après la représentation, la jeune femme est soulagée. "*J'avais un peu d'appréhension que ma voix ne porte pas à cause du vent. Et puis c'était très émouvant de présenter mon travail pour la première fois*". La prochaine étape? Faire tourner le spectacle au-delà du jardin.

Isabelle APPY

Sur Facebook : avignonif

► Ecrivez, réagissez, contactez-nous à akempff@laprovence-presse.fr, ggabellec@laprovence-presse.fr

Vaucluse matin

sous forme de CD pour 10 euros. Vous pourrez les trouver place de l'Horloge, devant le Palais des papes, ou encore ailleurs « selon les arrangements avec les autres artistes de rue » de 10 heures à midi et de 16 heures jusqu'à tard le soir, durant deux semaines encore.

ON FESTIVAL

ALTERNATIF | Débuté en même temps que le Off, le "If" célèbre sa quatrième édition jusqu'au 26 juillet

Des Avignonnais ouvrent leurs jardins aux artistes

Il y a le In, le Off et depuis 4 ans, le If ! Une nouvelle approche de la rencontre théâtrale. Objectif : favoriser le rapprochement des artistes souhaitant présenter une création en devenir au cœur du Festival, des propriétaires de lieux d'exception et des professionnels, dans l'esprit des nouvelles formes de partage artistique grâce au mécénat citoyen.

Depuis sa création, le If a pris un véritable essor. « Au début, il y avait un jardin, puis trois, puis quatre et cette année six (avec trois représentations dans chaque lieu) », se réjouissent les initiateurs, Stéphane Pellet, inspecteur général, et Frédéric Tort, avocat.

Ces deux passionnés de théâtre ont créé l'association "Avignon métropole" pour que leur Festival voie le jour. « On essaie de mettre en place un interstice de rencontres qui trouve une place curieuse par rapport à ses deux grands frères. Fondé sur le partage, l'hospitalité et la bienveillance réciproque, le If ne brasse pas d'argent. Ces instants chez des particuliers permettent une rencontre qui ne pourrait pas se faire ailleurs. »

« La notoriété ne simplifie rien »

Cette année, ils ont reçu trente propositions de compagnies qui ne sont ni dans le In ni dans le Off, et n'ont pu en retenir que six. « Ces lieux privés, fermés au regard du public, sont une porte ouverte pour les artistes qui ne passent pas par les fourches caudines du Off mais veulent être dans le Festival d'Avignon dans des conditions privilégiées, souligne Frédéric Tort. On a un réseau de professionnels, invités, à qui l'on accorde la priorité. Ils représentent entre 20 et parfois 50 % de la jauge totale (entre 40 et 60 spectateurs). Le propriétaire du lieu invite ses amis. » L'association compte cette année un stagiaire et deux bénévoles qui aident à gérer la logistique, car « la notoriété ne simplifie rien », regrette Frédéric Tort.

Deux mécènes assurent le financement de l'association. Grâce à eux et au travail des bénévoles, artistes, interprètes, Avignonnais mécènes et invités partagent, le temps de ces rencontres et en toute convivialité, leurs réflexions sur cette forme nouvelle de communication artistique, au service des artistes.

Marie-Félicia ALIBERT

- 17/18/19 juillet : "Dounia" avec Karim Hebbat et Ahmed Abdelnaik, Jardin des Thés.
- 21/22/23 : "Les éjectantes" avec Elodie Sablier et Eleonor Maumi, Jardins de Baracane.
- 24/25/26 : "En ses univers, l'habitante" avec Natacha Liège/installation de François Vilais, Jardin de la Roquille.



Kelly Rivière a joué "Une histoire irlandaise", vendredi 14, samedi 15 et dimanche 16 juillet au milieu des arbres du jardin de la Minotière, faisant même un petit saut dans la piscine à la fin.

Nathalie Campredon ouvre son jardin pour la première ann

Nathalie Campredon a ouvert son jardin de la Minotière à la jeune comédienne (et traductrice) Kelly Rivière. Du 14 au 16 juillet, malgré le mistral, elle y a présenté son spectacle franco-anglais en cours de développement, "Une histoire irlandaise", dans lequel elle interprète avec brio plus de trente-cinq personnages français, irlandais et anglais, plus vrais que nature. Pour la mise en scène, elle a pleinement profité du sublime jardin de la Minotière, évacuant sa colère contre le poirier, accrochant un manteau dans les branches d'un arbre, fixant des photos sur le mur, plongeant même, tout habillée, dans la piscine pour traverser l'océan séparant l'Irlande de l'Angleterre ! C'était le spectacle idéal pour le jardin de Nathalie Campredon qui accueille dans le If pour la première année. « Je suis spectatrice depuis le début, confie la propriétaire. J'avais très envie de participer à cette aventure différente et incroyable. Mais, je ne voyais pas d'artiste jouer chez moi, jusqu'au jour où une amie m'a présentée Kelly Rivière. On a échangé par téléphone sur le principe du If. Elle était partante. Je suis heureuse de pouvoir promouvoir ce projet en émergence. Cette prise de risque est très courageuse de sa part. C'est elle qui a écrit le texte, à partir de son histoire romancée. Elle y met toute son énergie soirée s'est finie par apéritif fort sympathiq



Les fondateurs du If, Frédéric Tort (à droite) et Stéphane Pellet (à gauche) avec Nathalie Campredon du jardin de la Minotière

DANSE | "Ensemble vide" du chorégraphe Alexandre Lesouëf aujourd'hui et lundi prochain au théâtre de l'

Le Montreuillois
« S'unir pour réussir »

Kelly Rivière, auteure et metteuse en scène montreuilloise, présente «An Irish story» au théâtre de La Girandole, dès le 3 février. Inspirée de faits réels, cette histoire romanesque et parfois burlesque, empreinte de mystères, vous conduira vers «l'Ile d'Emeraude», les embruns, la Guiness et le brouillard...

Vous allez assister à une enquête de A à Z, créée mais aussi interprétée par Kelly Rivière. L'auteure et metteuse en scène montreuilloise y retrace sa propre histoire familiale et interprète pour cette création, «seule en scène», pas moins de 25 personnages ! L'enquête, drôle et émouvante, est aussi remarquablement rythmée grâce au monteur de cinéma montreuillois David Jungman, qui en a découpé la dramaturgie comme dans une série. Vous allez traverser Londres, dans les années cinquante. Un très jeune couple y débarque. Peter O'Farrel et son épouse viennent de quitter l'Irlande, sa pauvreté, la rudesse d'une vie âpre et corsettée. Mais aussi ses traditions, ses légendes et ses récits. Ils auront ensemble six enfants. Et Peter se prend à disparaître quelques heures, quelques jours, puis quelques semaines, parfois un mois, puis plusieurs... Ses absences prolongées se soldent par une évaporation définitive dans la nature. Quand des années plus tard, l'une de ses petites filles, entreprend de retrouver ce «père absent» de sa propre mère, tout y passe : Internet, détective privé, Armée du salut, Archives nationales de Londres, campagne irlandaise... Et tout au bout de l'île, voilà les deux soeurs de Peter.

DANS LA FILIATION DE PHILIPPE CAUBÈRE

«Quand j'ai vu ce spectacle, j'ai été très touchée, parce qu'il faut connaître ses racines pour avancer. Et «savoir» pour pouvoir faire le deuil. J'ai trouvé ce thème universel et traité dans la filiation du comédien Philippe Caubère», raconte Félicie Fabre, comédienne et co-directrice du théâtre La Girandole. «Kelly Rivière a trouvé une transposition juste et humoristique. J'ai eu envie qu'il soit à l'affiche dans le cadre de nos résidences de création. A La Girandole, nous sommes très attentifs au texte et au jeu d'acteur. Nous sommes aussi sensibles au travail sur la mémoire» Et cerise sur le crumble, «il s'agissait d'une Montreuilloise!». Kelly Rivière réussit la prouesse de garder la bonne distance avec son histoire familiale, tout en affirmant : «Toucher une vérité est toujours plus apaisant que de vivre dans le brouillard...» Et quand elle déchire le voile des mystères et des secrets, «C'est la magie du théâtre de faire revivre Peter O'Farrel. Et tant qu'un être vit dans l'esprit des gens, il ne disparaît pas.»

Une Histoire irlandaise" de Kelly Rivière : de la quête des origines au conflit anglo-irlandais

Vendredi 3 novembre à Gare au Théâtre à Vitry, et pour une date seulement, la comédienne et auteure Kelly Rivière joue "Une Histoire irlandaise", de la quête des origines au conflit anglo-irlandais, une autobiographie romancée, caustique et drôle. Itinérante, cette pièce pourra également être jouée à l'intérieur même des établissements scolaires.
La première fois que nous avons vu Kelly Rivière, c'était cet été au "Avignon IF". Avis aux intéressés d'ailleurs, le IF, c'est une initiative magnifique de Stéphane Pellet et Frédéric Tort, deux Avignonnais férus de théâtre qui ont eu la brillante idée d'ouvrir les jardins de particuliers aux artistes pour une série de trois représentations, au milieu de la vie bourdonnante et trépidante du Festival d'Avignon. Qu'on se le dise, l'initiative est entièrement gratuite et permet à des artistes en cours de création de se produire sans avoir à faire les frais d'un Festival d'Avignon hors de prix. Ici le cadre était celui d'un beau jardin ombragé, demain il sera celui de planches à Vitry. La forme est donc adaptable et pourrait même être celle d'une salle de classe. Quant à la scénographie épurée et le plateau nu, il est voulu ainsi : le jeu enlevé et rythmé au scalpel de cette comédienne franco-irlandaise (aussi auteure et traductrice, formée à la danse, au chant et à la comédie) nous propulse dans un univers multilingue. La talentueuse comédienne passe du français à l'anglais, incarne avec force et roulement de r une grand-mère déjantée, nous fait prendre le tea avec une mère pincée et névrotique et nous embarque tout en hypotypose et avec force et émotion dans la course folle de l'aventure d'une jeune femme en quête de ses origines. Avoir un prénom irlandais, c'est bien, mais que lui a-t-on transmis au juste de cette culture ?

L'œil pédagogique
De l'histoire anglo-irlandaise (l'opposition entre les catholiques et les protestants, l'IRA, etc.), à l'auto-fiction, en passant par le conflit entre générations (mère-grand-mère-petite-fille) et les questions de transmission, voilà une belle façon d'évoquer en français ces questions largement à l'honneur dans les programmes de français et pourquoi pas d'aborder le conflit anglo-irlandais si peu évoqué en classe d'anglais.

El Watan.com

publié le 23/10/18 par K. MEDJDOUB

Jouer une quinzaine de personnages, tout aussi bariolés que tranchants, faire aisément des va-et-vient entre deux langues, le français et l'anglais, se déplacer dans un espace virtuellement pluriel et dépenser généreusement ses forces pendant une heure et demie, sans fausse note, sans fioritures, c'est forcer l'admiration qui est due aux anges des planches. Kelly Rivière l'a fait à la dernière représentation du FITB, dans la soirée de dimanche, dans un monologue époustouflant qu'elle a écrit et qui l'engage dans une histoire irlandaise.

Soit un engagement droit dans ses fières origines. Mais Histoire irlandaise, qui est le titre de la pièce, pourrait bien être l'histoire de tout le monde, n'est-ce pas que le sujet de l'émigration qu'elle raconte prend toutes les nationalités du monde ? Kelly Rivière raconte un récit autobiographique, légèrement remanié en autofiction par le changement des noms des personnages.

Le récit reste essentiellement référentiel par son ancrage dans une réalité irlandaise que hante un passé douloureux fait de la famine, qui a provoqué une émigration massive au XIX siècle. Le personnage principal est une jeune fille qui s'appelle Kelly Ruisseau. Elle est à la recherche de son grand-père Peter O'Farrel, qui a quitté son Irlande natale pour Londres, où il disparaît. La quête désespérée qui a été celle de Kelly Rivière se prolonge dans le théâtre pour passer à Kelly Ruisseau, qui revisite le pénible sujet de l'émigration irlandaise. La vie des deux Kelly est, en ce sens, un long fleuve qui coule vers l'inconnu.

Kelly Ruisseau est une jeune fille qui vit à Lyon, en France. L'histoire de son grand-père l'obsède au point de devenir l'objet incessant de ses discussions. Si elle en parle même dans ses conquêtes amoureuses, ce n'est pas par légèreté du sujet mais par accès de fierté de raconter ses racines. Pourtant, la comédienne n'a d'attache irlandaise que le prénom. «La seule trace de l'Irlande en moi» , dira-t-elle à la fin de la représentation. L'ignorance du sort réel du grand-père lui permet de puiser dans la fiction les outils de l'imagination et de l'amplification. Le grand-père a disparu en mer. Non, il a été le chef de l'IRA. Il a plutôt disparu en allant acheter des cigarettes. A vrai dire, Kelly n'en sait rien, elle se perd dans des récits qui cachent une soif de vérité. Sa maman, à l'accent british, s'efforce de réprimer cette soif, elle fuit le sujet et trempe son mal enfoui dans d'autres maux en ponctuant son discours par des références à des dictateurs, dont Amin Dada, qu'elle cite. Kelly Ruisseau découvre le théâtre à 23 ans.

A 24 ans, elle a un enfant de son époux, Fred. Le petit Liam grandit aussitôt et s'ajoute à la brochette de personnages qui peuplent le monde du monologue. Les amants, le mari, l'accoucheuse, la reine Elisabeth, le fils, la mère, le père, le frère, la grand-mère, un détective, un chanteur…, la comédienne se démultiplie. Elle est guidée dans sa quête par des photos de famille et de son pays, accrochées au fond et sur toute la longueur de la scène, comme le format 16/9 d'un film qui se déroule en arrière- plan.

Le film est bien sûr muet, comme est muette la famille de Kelly, qui garde le silence à propos de la disparition du grand-père. Kelly désespère devant cet incompréhensible oubli collectif du disparu et l'insuccès de sa quête. «Tout le monde se fiche de Peter». Peut-être que tout le monde tait une douleur profonde, ou cède à la fausse vérité que «les hommes finissent toujours par partir». L'envie de savoir brûle Kelly qui convainc sa mère à partir avec elle en Irlande chercher la vérité. Voyage dans l'ambiance celtique et le pays de la Guinness, la bière qui fait tomber Kelly dans les pommes.

La pièce aurait pu être un monodrame tant le sujet de la disparition véridique est poignant. Kelly Rivière l'approche par l'humour comme un acte thérapeutique d'un mal béant. Elle croque ses nombreux personnages avec le même appétit artistique qui la rend éclatante sur scène. Il y a dans son engagement un «devoir de mémoire» qu'elle assume. Son grandpère a disparu il y a bien longtemps, mais le théâtre permet à sa petite-fille de le ressusciter.

Ciel menaçant, Avignon, vieille dame, se drape d'humeur zébrée. L'endroit n'attend pas. Je chausse mes lunettes puis la chaussée et en avant bonhomme ! Ce soir-là, Entropie accueillait un public varié d'amateurs éclairés et de chroniqueurs / photographes divers au sein de son joli Théâtre « l'Artéphile », rue du Bourg Neuf. La toute première des avant-premières avant l'ouverture du Festival Off dans quelques jours.

À l'affiche, « An Irish Story », une pièce écrite et interprétée par Kelly Rivière. L'histoire ? Allez ! Un cheminement inverse de la mémoire, une enquête familiale, émouvante, minutieuse au coeur même de l'enchevêtrement des racines qui composent sa chronologie, de la France au pays de ses ancêtres, la très divisée Irlande (la guerre des religions). Le tout au travers de vingt-cinq personnages (je les ai comptés) interprétés par la seule en scène Kelly Rivière. La comédienne investit le plateau naturellement, sans forcer le trait. Évidemment, elle joue (après tout c'est son job) mais elle danse aussi, aussi mime, aussi chante. Et l'on s'y croit en Irlande, on y est ! Une performance remarquée !

Faut dire que Kelly Rivière ne tombe pas du ciel, la pluie s'en charge ! Après un choix contrarié pour la danse, elle se jette avec la même rigueur à corps perdu dans le Théâtre. Elle se forge au cours Florent. Diverses expériences plus tard, la voilà au Festival, pour notre plus grand bonheur. Vous ai-je dit aussi que je me suis éclaté les mandibules. Allez-y, vous verrez ! Après tout, ne dit-on pas que c'est avec un petit ruisseau qu'on fait une grande rivière ! Ce soir, il pleut à la sortie. Ça gronde quelque part. Je suis bien.

(Ceci n'est pas une critique)

---

par Axel Ito

Entre une mère obsédée par les biographies de dictateurs et un frère qui la surnomme Pouffoïde, l'adolescence de Kelly Ruisseau manque cruellement de romanesque. Alors pour se rendre intéressante, elle évoque son grand-père irlandais disparu : Peter O'Farrel. Venu à Londres dans les années 50 pour reconstruire la capitale détruite par la guerre, il y disparaît dans les années 70. Qu'est-il devenu ? Kelly Ruisseau part à sa recherche. En cherchant avec obstination cet éternel absent, Kelly fait revivre avec humour et émotion toute une famille marquée par l'exil et la disparition.

L'histoire que nous conte Kelly Rivière est une histoire irlandaise, à la première personne. C'est l'histoire de Kelly Ruisseau qui enquête sur ce grand-père qu'elle n'a jamais connu. Cette histoire pourrait très bien être allemande, corse, lorraine… Elle nous touche car chacun s'est déjà posé au moins une fois la question : « Mais qui était cet homme, cette femme, c'est quoi l'histoire, je veux dire, la vraie ? »

Kelly Rivière joue tous les personnages, un peu cassegueule parfois, mais elle s'en sort bien. On imagine surtout bien, avec son accent et sa posture, sa mère, férue d'histoire et de dictateurs… enfin pas sa mère, la mère de Kelly Ruisseau. L'histoire est personnelle mais la légère distanciation apporte l'intérêt supplémentaire : « Mais ils sont vraiment comme ça, ses parents ? Et ils en ont pensé quoi ? Parce que c'est comme moi quand je parle dans mes histoires d'un certain Alex. Axel… Alex… »

Le titre bilingue n'est pas anodin, les personnages parlent français et/ou anglais, avec ou sans l'accent, pas forcément traduit dans la foulée par le personnage de Kelly Ruisseau, mais je ne pense pas que ça gêne à la compréhension du propos, qui ose aussi, par petites touches, parler de la grande histoire, d'immigration, de religion (catholique) (coucou la référence aux Magdelene Sisters).

Une légère frustration que l'arrière-scène ne soit pas plus utilisée : ici une fresque composée de photographies (paysages, portraits, archives) mais aussi une serviette en tissu (un souvenir d'enfance ?). La pièce de Kelly Rivière est sensible et touchante, mais qui ne se refuse pas une certaine drôlerie et nous fait réfléchir sur nos origines.

froggy's delight
le site web qui gobe les mouches

par Nicolas Arnstam

Monologue dramatique écrit et interprété par Kelly Rivière. Depuis combien de temps n'avait-on pas vu une comédienne aussi emballante et un seul en scène d'une telle qualité ?

Avec «An Irish Story - Une histoire irlandaise», Kelly Rivière est certainement une des grandes révélations de ce festival. Devant un fil où sont accrochées des photos d'enfance, avec juste un tabouret, elle nous entraîne dans une histoire palpitante. A la recherche d'un grand-père irlandais disparu, Kelly Ruisseau (on notera le clin d'oeil) découvrira ses racines dans un spectacle magnifique qui mélange avec le même dosage l'humour et l'émotion et ressemble à un film d'aventures ou à une bandedessinée.

De sa voix douce, la comédienne après avoir évoqué la jeunesse de la Kelly de l'histoire, se transformera en autant de personnages qu'il y en a dans son récit, de sa mère s'intéressant plus aux biographies de dictateurs qu'à son mari jusqu'à des irlandais pur jus qu'elle finira par trouver au terme de son voyage.

De Paris où elle démarrera sa recherche dans une hilarante agence de détective privé, en passant par Londres avec son frère et son fils où elle ira voir sa grand-mère pour glaner quelques informations, elle parviendra finalement à retrouver la trace du fameux Peter O'Farell en Irlande. Toute l'habileté de Kelly Rivière est d'avoir écrit un scénario flamboyant en s'entourant d'une équipe de talent (Jalie Barcilon, David Jungman, Suzanne Marrot, Sarah Siné) pour le découpage ou le jeu. Il en résulte un spectacle jubilatoire sur l'Irlande et l'Angleterre où l'on parle beaucoup de «cups of tea», que l'on suit avec plaisir grâce à la fluidité des enchainements et qui est un bel hommage à ses racines.

Quant à Kelly Rivière, virevoltante, en équilibre sur un fil ténu où elle désamorce la moindre émotion qui affleure par une pirouette, elle est absolument fantastique et offre des morceaux de bravoure comme jadis seul Philippe Caubère savait le faire. Du grand art pour une comédienne dont on entendra longtemps parler, c'est une certitude.

Nicolas Arnstam

par Michel Flandrin

Michel Flandrin : Le Festival d'Avignon débute pour vous demain à l'Artéphile où vous jouez pendant 3 semaines An Irish History – Une histoire Irlandaise. Alors, vous vous appelez Kelly Rivière, le personnage du spectacle s'appelle Kelly Ruisseau, ça fleur bon l'autobiographie ?

Kelly Rivière : C'est autobiographique, mais pas complétement, d'où le ruisseau au lieu de rivière. Voilà ce sont des éléments autobiographiques réels fictionnés.

Michel Flandrin : Alors ça commence dans les années 2000 à Lyon. Une adolescente qui veut plaire à des garçons. Et au bout d'1h10, 1h15 on se retrouve en Irlande dans les années 40/30. C'est à dire qu'on remonte la rivière aussi dans le spectacle ?

Kelly Rivière : C'est tout à fait ça. Je commence, j'ai 16 ans. Je suis à Lyon. Je me suis fait recalé du conservatoire de danse de Lyon. Donc j'ai plus de temps libre, je peux m'intéresser aux garçons. Et pour les appâter j'invente 1000 vies à ce grand-père que je n'ai pas connu : Irlandais. Et puis au fil du spectacle, effectivement, j'essaie de remonter le fil de ce personnage et ça m'amène à Londres et puis en Irlande.

Michel Flandrin : Le fil conducteur, c'est finalement un deuil impossible, une disparition ?

Kelly Rivière : Une disparition. Le fait de ne pas avoir connu ce grand-père que j'ai appelé Peter O'Farell et de trouver que ça fait un trou, un vide dans ma vie. Et d'avoir peur assi que le jour ou moi je n'y pense plus il disparaisse complétement. C'est-à-dire l'idée que les morts continuent d'exister tant qu'on pense à eux. Et si on ne pense plus à eux, ils disparaissent complétement. Ce personnage dont personne ne parle dans la famille, moi, il m'obsède. Et j'ai eu envie de lui redonner vie.

Michel Flandrin : Dans votre spectacle on parle de l'intime vraiment. Ca s'élargit pour aller à l'universel et même au politique puisqu'à travers l'histoire de votre famille, on a un portrait de l'Irlande catholique très abrasif ?

Kelly Rivière : Je ne m'en suis pas forcément rendu compte. Au départ, j'avais vraiment envie de parler de ce personnage disparu au sein de cette famille. Parce qu'il a eu 6 enfants qui ont eu eux-mêmes des enfants. Et on a n'en a plus jamais parlé. Moi, je me suis dit comment c'est possible ? Quelqu'un qui génère une telle famille et dont on ne parle jamais. Ca c'était le point de départ. Mais effectivement en s'intéressant à la vie d'une personne, on s'intéresse au contexte historique puisque nos parcours de vie sont lis à nos parcours de vie. Il est né en 1928 dans un tout petit village de l'Irlande du Sud catholique, dominée par les anglais avec tout le conflit entre le Nord et le Sud. Donc tout ça est venue petit à petit dans les recherches qu'on a effectué.
Michel Flandrin : Alors là on parle du sujet très sérieusement. Mais surtout dans la première partie du spectacle : on se marre. On rit.

Kelly Rivière : Oui, c'est vrai. Il ne faut pas l'oublier.

Michel Flandrin : Petit détail important : vous incarnez à vous toute seule une vingtaine de personnages.

Kelly Rivière : Oui, c'est vrai que ce soit drôle, ça s'est fait comme ça. J'ai improvisé et puis il y a beaucoup de drôlerie dans tous ces drames familiaux, dans tous ces non-dits. Et voilà comment le spectacle a pris un ton humoristique.

Michel Flandrin : Et puis si on aime les accents, on se régale ? Vous parlez merveilleusement bien le français. Mais alors l'anglais, l'irlandais aussi. Vous vous amusez beaucoup avec les accents ?

Kelly Rivière : C'est vrai que je suis née entre deux cultures. Ma mère est d'origine irlandaise et elle a grandi à Londres. Donc elle a un accent londonien assez classique, neutre.

Michel Flandrin C'est quoi l'accent londonien classique, neutre ?

Kelly Rivière « Well……i twill be like this. » Et puis ma grand-mère, elle qui vient d'un trou perdu en Irlande, de la paysannerie…

Michel Flandrin Alors, vous pouvez me faire l'accent de votre grand-mère ?

Kelly Rivière phrase avec l'accent irlandais. Ils roulent les « r » et ils continuent de les rouler. C'est ça que je trouve merveilleux. Elle est arrivée à 16 ans en Angleterre. Mais elle a continué à garder son accent irlandais. L'accent dit quelque chose et surtout en Angleterre. Il dit d'où l'on vient, de quelle région mais aussi de quel contexte et niveau social. Peut-être aussi en France mais un peu moins. Il y a beaucoup d'accent en Angleterre et en Irlande et ils racontent vraiment notre appartenance social.

Michel Flandrin Vous avez de multiple casquettes, vous avez un passé de danseuse et de théâtre. Mais vous êtes aussi une traductrice professionnelle. Vous travaillez pour les éditions Actes Sud notamment. Vous avez traduit de grands auteurs anglais. Notamment de grands auteurs dramatiques. Tout à l'heure on parlait de Mike Bartlett, Dennis Kelly. Mais alors au niveau du récit vous ne nous lâchez pas ?

Kelly Rivière Je tiens à dire que j'ai été accompagnée par 4 collaborateurs artistiques citation des collaborateurs. Et Sarah Siré – l'une d'entre eux – m'a dit : »Je pense que d'avoir traduit tous ces auteurs t'a aidé à avoir le sens du dialogue et de la narration. » Je suis arrivée, j'avais des bouts de scène improvisées avec à l'intérieur un sens à la narration. Et eux m'ont aidé à tisser tout ça. Et on a été attentif à la narration et on voulait une narration classique.

Michel Flandrin Alors le décor. C'est un mur qui est derrière Kelly. C'est quoi ?

Kelly Rivière L'idée de scénographie est née de Anne Vaglio qui signe également les lumières avait suggérée qu'on réduise l'espace. Le Mur c'est aussi les murets en Irlande. Derrière le Mur, il y a tout un espace qui suggère l'espace de la mémoire, l'espace du non-dit. Et sur le mur il y a des photos. Comme c'est une enquête, on a un mur de photos comme chez les détectives privés avec des petits scotchs qui les relient.

Michel Flandrin Et puis pour en revenir à l'humour, c'est vrai que vous décrivez des situations très dures, très cruelles au niveau du racisme, des violences intimes. Mais on est jamais dans le pathos. D'ailleurs l'humour c'est une bonne bouée de sauvetage pour ça ?

Kelly Rivière Oui, tout ça n'est que mon regard sur cette histoire familiale. Un autre membre de la famille aurait eu un autre regard. Quand ma mère me racontait des épisodes de son enfance ou l'enfance de ma grand-mère, il y avait toujours beaucoup d'émotions et beaucoup de duretés comme vous dites. Et moi je trouvais qu'il y avait quelque chose de caustique là-dedans. Et je trouve que cette histoire c'est ça.

Michel Flandrin : Alors l'indiscrétion à l'irlandaise, je vous recommande ce passage, c'est vers la fin du spectacle : extrait du spectacle. On croise les doigts. C'est donc An Irish History – Une histoire irlandaise à 21h20 à l'Artéphile Théâtre. Très bon spectacle.

Kelly Rivière Merci Beaucoup.

Le Temps D'ALGERIE

LA PIÈCE A ÉTÉ PRÉSENTÉE LORS DU FESTIVAL DU THÉÂTRE INTERNATIONAL DE BÉJAÏA

«Une histoire Irlandaise» ravit le public

La pièce française «Une histoire Irlandaise» de Kelly Rivière, présentée, lundi dernier, lors de la dernière soirée du Festival international du théâtre de Béjaïa est sans conteste, l'une des pièces qui a marqué les esprits du public bougiote.

Kelly Rivière s'est inspirée de sa propre histoire, de sa quête de ses origines Irlandaise. Elle part, d'abord toute seule, puis avec sa mère, a la recherche de son grand-père, Irlandais, disparu dans les années 1980, et dont elles n'ont comme souvenirs que quelques photos floues en noir et blanc. La pièce est un monologue, forte d'un texte plein d'humour.

C'est une sorte d'autobiographie, mais qui raconte plusieurs parcours et histoires, dans des contextes différents. C'est un voyage à travers plusieurs époques, et plusieurs pays.

Talentueuse comédienne

La comédienne a montré de grands talents sur les planches. Elle le démontre à chaque pas, chaque réplique de ses 25 personnages dont elle a interprétés les rôles toute seule sur scène. Son aisance dans le jeu sur scène est amplifié par la facilité de la comédienne dans les accents utilisés dans la pièce, de la langue française populaire, du français avec un accent anglais, et de l'anglais avec un accent irlandais. L'idée du texte remonte, raconte la comédienne, à quinze ans de cela. «L'idée tourne dans mon fort intérieure depuis très longtemps», dit-elle. Mais le projet n'a vu le jour, comme une œuvre complète, qu'en 2018.

Simple décor

Les décors de la pièce sont simples, mais très expressifs. En arrière fond de la scène, la comédienne a installé des cordes qui traversent la scène, où elle accroche toutes les photos souvenirs de sa famille.

Enfermée dans cette barrière face au public, la comédienne raconte «son» histoire sans franchir cette barrière de photos, accrochées sur les câbles, avec une arrière-scène floue.

L'exil

«Une histoire Irlandaise» trouve son franc succès en Algérie aussi par le fait que c'est un pays qui a beaucoup connu l'exil, dans des conditions aussi similaires que celles racontées dans cette pièce. Un texte qui parle au public algérien par excellence, car de grandes franges de la société ont goûté au goût amer de cette fissure, dans la majorité des cas douloureuses.



D.R.

Mais le fait original est que cette fois-ci, cette quête est vécue ailleurs, en Europe, mais qui trouve beaucoup de similitudes avec celles racontées par nos propres émigrés. Vue par n'importe quel public touché par ce phénomène, cette pièce raconte combien les exilés se joignent.

Arezki Ibersiene

KELLY RIVIÈRE :

«C'est ma petite histoire qui rejoint la grande histoire»

Kelly Rivière est l'auteure et la comédienne de la pièce «Une histoire Irlandaise». C'est une comédienne franco-irlandaise. Sa première création théâtrale a fait sensation au sein du public, lors de sa présentation au Festival international du théâtre de Béjaïa. La comédienne a bien voulu parler de sa pièce pour «Le Temps d'Algérie».



D.R.

Interview réalisée par Arezki Ibersiene

Le Temps d'Algérie : Qu'est-ce qui a vous a poussé à écrire ce texte ?

Kelly Rivière : C'est l'histoire de mon grand père maternel, qui s'appelle Piter, que j'ai appelé dans la pièce O'Farrel. Il est né dans les années 1930, dans un petit village situé au sud de l'Irlande. Il est venu en Angleterre en 1950, quand il avait 20 ans, et il a disparu dans les années 1980.

C'est aussi l'histoire de sa petite fille, Kelly, qui part à sa recherche et qui interroge d'abord sa mère, sa grand-mère et puis son frère et toute sa famille. Ils ne voulaient pas trop en parler, et elle s'engage alors avec un détective privé. Par la suite, elle emmène sa mère en Irlande à la recherche de sa famille. C'est toute cette enquête que je raconte sur les planches, avec une vingtaine de personnages, en jouant avec les accents.

C'est un texte intime, personnel, motivé par cette quête de ses origines, ou c'est plutôt un texte d'actualité qui met au devant, plus que tout, le phénomène de migration ?

Ça parle de la quête de ses origines. Ce n'est pas totalement une autobiographie, parce que c'est plus l'histoire de la mère. Mais je dirais que c'est une biographie «fictionnée». J'ai parlé de la réalité qu'on a vécue, mais aussi j'ai intégré des éléments que j'ai inventés pour les besoins du spectacle. C'est en plus ma vision sur cette histoire.

Le phénomène de l'immigration est plus que jamais mis au devant de l'actualité mondiale. Est-ce que cela vous a poussé aussi à choisir ce timing pour monter cette pièce ?

C'est sûr que cela a été un point de départ. Je me suis beaucoup documentée sur l'histoire de l'Irlande à l'époque des années 1930 et sur leur éducation qui était très religieuse. C'était un peuple d'exilés qui étaient partis aux Etats unis, en Australie et en Europe. Donc, ça m'intéressait de parler de tout ça. Mon histoire c'est la petite histoire qui rejoint la grande histoire. Mais j'avoue que quand j'ai créée le spectacle, je ne me suis pas rendue compte combien cela a des résonnances avec ce qui se passe actuellement dans pleins de pays à travers le monde.

Qu'est-ce que cela fait de vous d'être petite fille d'émigré, aujourd'hui en France ?

Ma mère m'a donné un prénom irlandais. Je n'ai pas grandi là bas. J'ai grandi avec deux langues. Ma mère me parlait en anglais, mais franchement, je n'ai pas eu conscience de cela jusqu'à très récemment. Ma famille a vécu un double exil puisque ma mère, qui vivait en Angleterre, a aussi quitté ce pays pour venir s'installer en France. Je me rends compte que cela me rapproche de l'histoire de beaucoup de gens qui sont les héritiers d'un exil ou qui sont des exilés eux-mêmes.

A. I.

Arts-chipels.fr

publié le 06/05/19

par Sarah Franck

AN IRISH STORY. UNE HISTOIRE ATTACHANTE MÂTINÉE D'HUMOUR BRITISH

Kelly Rivière n'a peur de rien. Seule en scène pendant une heure et demie, elle déploie devant nous une galerie de personnages attendrissants et hauts en couleur. Irlande, au seuil des années 1950. Un homme a disparu, avalé par la brume ou le rythme des marées. Nul ne sait ce qu'il est advenu de lui. Comme beaucoup d'Irlandais, chassés par la misère, Peter O'Farrell avait quitté son pays pour gagner Londres à même pas vingt ans. Il avait épousé Margaret, qu'il avait engrossée encore et encore. À vingt-six ans elle avait déjà six enfants. Dans la famille, on ne parlait pas du grand-père. Seulement qu'il était ivrogne et noyait son chagrin dans l'alcool. Quand une chape de silence s'étend sur ceux qui vous entourent, on veut savoir. C'est ce que fait Kelly Rivière, sa petite fille quand elle décide de repartir sur ses traces et de suivre le fil. La remontée du temps et le retour aux sources C'est quand même extraordinaire d'avoir un aïeul disparu dont on ne sait s'il est vivant ou mort mais qu'on considère comme perdu. À ses questions, les membres de sa famille détournent la conversation ou répondent sans cesse à côté. Et puis la famille, en Angleterre, ce n'est plus grand-chose. Jusqu'à l'accent qui s'est perdu mais ressurgit parfois chez sa mère au détour d'une expression, dans les rares occasions où le vernis craque. Alors Kelly décide de remonter le cours de la « rivière » pour essayer d'en savoir plus, retourner à la source, cette Irlande qu'elle impose à sa mère comme un voyage nécessaire. La quête de son grand-père disparu se confond avec la recherche de ses origines. Celle d'une population marginalisée en Angleterre dans les années 1950, accueillie par des pancartes : « No Blacks, no Irish, no Dogs. »

Un monologue habité

Cette aventure, Kelly Rivière l'a vécue. Il n'empêche qu'elle trouve pour en parler toute la verve des conteurs, capables de tenir en haleine leur auditoire. Personnage caméléon, elle endosse toutes les défroques, depuis la vieille anglaise coincée qui parle du bout des lèvres jusqu'aux Irlandais taiseux terrés au fond de leur pays émettant des borborygmes à peine compréhensibles. Avec une aisance surprenante, elle adopte une attitude, un type de langage chaque fois différent, du français avec lequel elle raconte son histoire jusqu'à l'anglais châtié et un peu snob de certains des personnages qu'elle évoque. Elle s'engouffre avec une délectation gourmande dans l'anglais patoisant truffé de gaélique que pratiquent les Irlandais et passe parfois d'une langue à l'autre en plein milieu d'une phrase. Elle parle des choses graves avec légèreté, avance en sauts de puce vers la conclusion finale. Pas de théâtre à thèse ou de misérabilisme qui pourrait ici s'imposer, mais une tendresse infinie. C'est drôle, savoureux, enlevé et infiniment vivant.

publié le 12/04/19

par Sandra Franrenet

Bluffante. Difficile de trouver un autre adjectif pour qualifier l'actrice franco-irlandaise Kelly Rivière, seule interprète d'"An Irish Story" qui embarque toute la salle du théâtre de Belleville avec elle. Dépaysement assuré.

Bluffante. Difficile de trouver un autre adjectif pour qualifier Kelly Rivière, seule interprète d'"An Irish Story". Dans cette pièce autobiographique qui traite d'exil, de secret de famille et de quête identitaire, la comédienne de 40 ans joue tous les personnages : ses ex-petits amis, son compagnon, son fils, son frère, son père, sa mère, sa grand-mère, ses grands-tantes, son grand-oncle, une vieille détective privée, un employé des archives londonien et même un violoniste édenté ! Durant 1H25, cette artiste énergique passe de l'un à l'autre avec la facilité d'un Alex Lutz. Mais à la différence de l'humoriste strasbourgeois, elle navigue entre deux langues : le français et l'anglais. Et comme si cela ne suffisait pas, elle alterne les accents avec une aisance déconcertante. Midi de la France, anglais de Londres, irlandais,... Rien ne l'arrête, pour le plus grand plaisir des spectateurs.
Si l'on rit tout au long de son spectacle, rien pourtant n'est gratuit. Les blagues potaches sur les frenchies et les rosbeefs n'ont pas droit de cité dans ce récit tout en subtilité qu'elle porte depuis 15 ans. "L'histoire que je raconte, c'est celle de Peter O'Farrel, mon grand-père irlandais disparu il y a plus de 30 ans. Longtemps, je me suis demandée ce qu'il était devenu, ce qui l'avait poussé à partir, s'il était encore vivant, et où il était. Lorsqu'une personne disparaît, elle n'est pas morte, elle est "comme" morte. Ce "comme" fait la différence car il nourrit l'espoir", justifie la comédienne formée au cours Florent.
Ici point de héros, points de faits historiques mais du silence et des tabous puisque ses recherches n'ont jamais abouti. Heureusement, le malheur des uns fait parfois le bonheur des autres. Si Kelly avait retrouvé la trace de son aïeul, serait-elle montée sur les planches pour partager son histoire avec le public ? Aurait-elle sollicité les services des artistes qui l'ont aidée à transformer cette enquête intime en un presque road movie rythmé ? Lyon, Paris, Londres, Knockcarron : Kelly se balade d'une ville à l'autre sans laisser s'installer la moindre longueur, et embarque au passage toute la salle avec elle. Dépaysement assuré.

théâtrorama
Le panorama du spectacle bien vivant

publié le 14/04/19 **par Dany Toubiana**

« Lorsqu'une personne disparaît, elle n'est pas morte, elle est « comme » morte. Ce « comme » fait toute la différence, car il nourrit l'espoir. L'espoir que cette personne soit encore vivante ». La démarche d'écriture de Kelly Rivière par de ce « comme » lorsqu'elle commence à s'interroger sur un grand-père disparu dont la nombreuse descendance signale pourtant qu'il a bien existé.

Passant de Kelly Rivière, l'auteur, à Kelly Ruisseau, le personnage « An Irish Story » raconte en trois langues – français, anglais et irlandais – la quête d'une petite-fille qui part à la recherche d'un grand-père qui disparaît définitivement des radars familiaux dans les années 60. Un récit bourré d'humour et de tendresse interprété par l'autrice Kelly Rivière elle-même.

Une histoire d'exil et de pauvreté
En 1949, à l'âge de dix-neuf ans, Peter O'Farrel quitte Knockcarron, minuscule village de l'Irlande du Sud, pour venir à Londres en quête de travail. Peter ne sait pas encore qu'il ne reviendra jamais en Irlande. Quelques mois auparavant, il a rencontré Margaret. Ils s'aiment. Lorsqu'il quitte son île, il ne sait pas encore qu'elle porte leur premier enfant. Ils se marient à Londres. Il ne sait pas non plus qu'il aura cinq autres enfants avec Margaret, nés en l'espace de dix ans. À vingt-six ans, Margaret a déjà six enfants. Sans argent, sans logement fixe, Irlandais dans l'Angleterre des années 1950-60, leur vie n'est pas aisée. Peter noie son chagrin dans l'alcool. Il disparaît régulièrement sans donner de nouvelles. Nul ne sait ce qu'il fait lors de ces absences prolongées. Un jour, il disparaît définitivement. Plus personne ne parle de lui dans la famille. Margaret n'a plus jamais voulu en parler…

C'est à une véritable « enquête de plateau » que nous convie Kelly Rivière. Dans un décor composé de photos suspendues sur des fils, elle nous invite à remonter le temps et l'espace des années 1930 en Irlande à la France des années 2000 . Pour Kelly Ruisseau, le « nom de scène » qui permet à l'auteur toutes les digressions, l'histoire commence à 16 ans. Parler de ce grand-père disparu revient, dans un premier temps, pour Kelly Ruisseau, à attirer l'attention des garçons qu'elle rencontre. L'histoire à trous se transforme en interrogation douloureuse alors qu'elle évoque la pauvreté de la famille condamnée à quitter l'île natale pour une Angleterre qui affiche à cette époque, dans les pubs » No black, no Irish, no dog ».

Pourtant, le récit de Kelly Rivière ne tombe jamais dans le dolorisme ou la plainte. Avec un humour ravageur et un sens acéré de l'observation, elle raconte son propre itinéraire et campe chaque personnage de la famille : de la mère autoritaire à la grand-mère un peu sénile par commodité, en passant par le frère bohème, ou son compagnon et son propre fils. Avec une précision de policière ou d'anthropologue, Kelly Rivière décrit chaque lieu et met en scène chaque personnage rencontré sur le chemin. Passant du français à l'anglais et à l'irlandais avec une rapidité incroyable, dans une langue détournée qui assume les fautes de français de ses interlocuteurs anglais, quand ils parlent le français, elle virevolte dans l'espace avec une énergie qui ne se dément jamais. Chaque récit s'emboîte parfaitement, chaque espace se définit par un accent ou une langue qui met en place les situations.

La quête semble un échec puisque personne ne peut dire ce que Peter O'Farrel est devenu. Recevant en héritage le peigne édenté qui a appartenu à Peter et que lui a remis un membre de la famille, s'arrêter de le chercher, dit Kelly Ruisseau, revient à le faire disparaître à jamais. Pour Kelly Rivière, l'auteur et comédienne, il reste un héritage en forme de questionnement : où s'en va la vie quand on ne retrouve aucune trace des gens, alors que l'empreinte sur leur famille reste indéniable ? La réponse relève de la fiction théâtrale : plus d'une heure durant , les morceaux ont été recollés, le silence et les tabous ont pris un sens que l'on peut continuer à creuser puisque Peter et Margaret se sont aimés et ont tout de même pris du bon temps.

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003
RUE DU THÉÂTRE .EU

publié le 12/04/19 **par Cécile Strouk**

Ce que nous avons vécu ce jour-là d'avril 2019 sur la scène du Théâtre de Belleville n'arrive que tous les dix ans. Un coup de foudre, un coup au cœur, une révélation : Kelly Rivière dans « An Irish Story ». Une enquête franco-irlandaise qui part sur les traces d'un grand-père disparu. Pudique, élégant, frissonnant. Lorsque la pièce s'est terminée, les mots se sont échappés, envolés, absorbés dans les limbes puissantes de l'émotion. Nous étions mind-blowed, littéralement éblouis. Ce vocable est d'autant plus à propos qu'il fait écho au multi-linguisme de la pièce. 60% en français soigné, 25% en anglais coquet, 10% en Irlandais fortement marqué par le roulement des « r » et 5% en anglais très frenchy.

Polyvalence multi-facette

Seule sur la scène du Théâtre de Belleville, Kelly Rivière - comédienne et autrice de cette création - joue de ces trois langues avec une grâce à la mesure de l'aisance corporelle qu'elle déploie pour interpréter les personnages qui l'entourent. Au total, une dizaine : elle-même, Kelly, franco-irlandaise en quête effrénée de son grand-père mystérieusement disparu, Peter O'Farrel ; les quelques hommes dont elle tombe amoureuse au cours de sa jeunesse ; sa mère, une Irlandaise chic passée entre les mains de l'ennemi, les « Anglais », depuis l'exil de ses parents dans les années 1930 ; son père, un Français du Sud globalement effacé qui ne sait que proposer « un bout de choc » lorsque les choses partent à vau-l'eau ; son frère, un baba cool qui enchaîne les joints comme il enchaîne les femmes ; le fils qu'elle va avoir, et qui semble avoir intégré malgré lui quelques pas traditionnels de danse irlandaise ; une détective privée alcoolisée à la voix éraillée qu'elle rencontre à Paris le jour où elle décide de mettre tous les moyens de son côté pour retrouver son grand-père ; sa grand-mère irlandaise, une vieille femme en chaise roulante, encore très vive, qui monte sur ses grands chevaux dès qu'il s'agit de parler de son mari disparu ; les deux soeurs du grand-père rencontrées plus tard dans l'histoire quand elle décide, avec sa mère, de se reconnecter à leurs racines ; et quelques autres encore rencontrés dans un pub, un soir d'enguinessement excessif.

Une Irish Story somme toute ordinaire. Celle d'un homme issu d'une famille de 13 enfants qui, un jour, quitte femme et enfants, sans ne plus jamais donner signe de vie. Hormis peut-être le peigne qu'il avait l'habitude d'utiliser pour se recoiffer. Si un voile opaque entoure ce héros arlésien, l'on découvre, par confessions pudiquement transmises, qu'il était bel homme, élégant, propre sur lui, un brun aux yeux bleus qui faisait chavirer le coeur des femmes. Et notamment de cette femme, la grand-mère de Kelly, dont il tombe fou amoureux dans les années 1930. Au fil des circonvolutions de l'enquête, ce peigne, objet en soi insignifiant, finit par redonner à cet être insaisissable le dernier souffle qui aide Kelly à accepter enfin sa perte.

Grâce Kelly

Outre la virtuosité de ses rupture de ton, de ses déplacements et de ses imitations, Kelly Rivière s'avère une véritable conteuse. Elle a ce grain de voix qui arracherait un soupir amoureux aux plus anthropophobes, cette impulsion vocale qui donne à tout ce qu'elle narre une part de doux mystère, ce corps qui raconte à lui seul l'histoire que les mots ne suffisent pas à dire, cette humour subtil qui provoque de brefs éclats de rire, cette émotion sincère qui l'amène là, sur la scène du Théâtre de Belleville, à raconter sa propre histoire. Dans un décor où sont attachés sur un fil quelques photos de famille et de paysages irlandais, trônent une petite estrade, une colonne de livres et un pouffe. C'est tout. Rien de plus. Simple, pudique et nécessaire, à l'instar de l'histoire. Chacun de ces objets a un sens, sert à nourrir l'enquête d'une manière ou d'une autre, au travers d'ingénieuses trouvailles. Sans compter les quelques morceaux de musique qui nous plongent dans l'Irlande protestante, contestataire et libre malgré tout (Shane McGowan, The Dubliners).

Sans exagérer, il nous semble que cela faisait 10 ans que nous n'avions pas été à ce point bouleversés par une telle élégance de jeu, une telle justesse scénique, une telle poésie émotionnelle. Kelly Rivière est de celle que l'on découvre sur le tard et qu'il nous incombe de porter aux nues. Car un talent aussi précieux relève de l'exception. Allez-y pour voyager, allez-y pour frissonner, allez-y pour vous réconcilier avec la beauté du monde, allez-y pour redonner du sens à vos liens familiaux.

par Micheline Rousselet

En 1949, Peter O'Farell quitte son pays l'Irlande du Sud à 19 ans pour venir chercher du travail à Londres, emmenant Margaret, sa jeune femme de 16 ans enceinte. Mais la vie à Londres est dure pour les Irlandais, méprisés par les Anglais et condamnés aux travaux dont personne ne veut. Sans argent, sans travail ni domicile fixe, Peter se réfugie dans l'alcool. Dix ans plus tard et cinq enfants en plus, il disparaît. On ne le reverra plus, personne ne parle dans la famille de celui dont il ne reste même pas une photo, jusqu'au jour où sa petite fille Kelly se met en quête de ce grand-père disparu. Ce grand-père disparu est celui de Kelly Rivière. Comme elle n'a pas retrouvé sa trace, elle a voulu faire vivre cette histoire, l'histoire de ces Irlandais contraints à l'exil. C'est la quête qui est l'objet de la pièce, une enquête qui la mène de la France, où elle est née, à l'Angleterre où vit sa grand-mère et à l'Irlande où elle réussit à entraîner sa mère très réticente. Comme le dit la sœur de son grand-père qu'elles retrouvent en Irlande, un disparu dans une famille de treize enfants, cela n'a rien d'anormal ! Au fil de l'enquête, on découvre cette Irlande des années trente, minée par la pauvreté, où l'Église pèse sur la vie en condamnant tout plaisir, où les femmes s'usent à élever des enfants pléthoriques, où les hommes se noient dans la Guiness et où l'émigration apparaît comme la seule issue.

Mais il y a un ton pour raconter tout cela et l'humour, pas anglais mais irlandais bien sûr, est omniprésent. Kelly cherche à retenir ses premiers amoureux en parlant de son grand-père. Mais comme elle ne sait rien de lui, elle lui invente une vie propre à retenir l'attention de l'amoureux du moment, gardien de phare disparu lors d'une tempête pour le surfeur, chef de l'IRA pour un étudiant politisé. La mère de Kelly, qui n'a pas envie de chercher ce père « qui a choisi de partir », oppose aux demandes de sa fille ses lectures Hitler, Pol Pot, etc ! Au passage Kelly Rivière s'amuse des différences culturelles, sa mère ne comprend rien aux repas qui durent des heures en France, son beau-père est surpris par le thé et le sandwich en guise de dîner en Angleterre. C'est sur la musique de La Traviata que Kathleen, la mère de Kelly lui dit un jour de déprime, « Tu vois tous les hommes finissent par disparaître » et c'est sur une ballade irlandaise dans un pub, lors d'une soirée bien arrosée de Guiness, que sa mère renoue avec l'Irlande que sa fille est en train de découvrir, éblouie. Kelly Rivière fait vivre une galerie de personnages savoureux. Il y a en particulier une grand-mère toujours en train de proposer du thé ou des biscuits mais qui oppose à toute demande son « Dieu seul sait » ce qui a le don d'exaspérer Kelly. L'actrice glisse d'un personnage à l'autre, homme ou femme en changeant le timbre de sa voix, l'anglais succède au français (ne vous inquiétez pas, on comprend tout !) et le passage de l'anglais très oxbridge à l'accent irlandais est à la fois drôle et savoureux. Elle chante fort bien la ballade irlandaise passant avec élégance d'une voix d'homme à la voix de femme. Elle n'aura pas réussi à retrouver ce qu'est devenu ce grand-père mais ce qu'elle a appris lui aura permis de faire vivre le souvenir de cet homme disparu. Kelly Rivière est magnifique et on la suit avec une émotion mêlée de rires dans son enquête.

ManiThea

publié le 18/04/19 **par David Jungman**

À l'entrée des spectateurs Kelly Rivière est déjà sur scène et son air pensif et inspiré nous intrigue déjà.

Et puis tout d'un coup elle se met à parler, un peu comme on plonge dans le grand bain, sans transition et surtout sans retour possible et tout de suite on a envie de l'écouter, d'en savoir plus, de comprendre et de découvrir son histoire.

Kelly Rivière, comédienne de cette Irish Story, en est aussi l'auteure. Cette histoire c'est en partie la sienne. Une histoire qui a pour base ses interrogations et ses recherches sur la disparition de son propre grand père. Ces questionnements l'ont amenée sur un plateau, parce qu'en parler et inventer la part du mystère qu'elle n'avait pu découvrir était un soulagement.

Kelly Ruisseau, personnage de ce récit, nous entraîne donc derrière elle à la recherche de ses origines. Elle a désespérément besoin de combler le trou noir qu'a laissé son grand-père disparu. Elle va lutter avec persévérance contre tous les obstacles qui se présentent (résistance de sa mère, refus violent de sa grand-mère…) pour tenter de découvrir la vérité. Son objectif : savoir qui était vraiment ce personnage énigmatique dont on ne parle jamais dans la famille.
Une histoire à la fois captivante et touchante. La comédienne, sensible et drôle, nous guide dans sa quête. On ne la quitte pas du début à la fin, 1h25 d'histoire, d'aventure, de passion, de questions, de larmes, de rires…
Quelle partie de nous se construit à partir de l'histoire de notre famille ? Quel héritage nous laissent les souffrances de nos ancêtres ?
Une fiction autobiographique, une épopée moderne sur fond d'exil, de double culture, de difficultés d'insertion et de secret de famille. Une pièce passionnante et touchante, magnifiquement interprétée.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

publié le 27/04/19 par Vincent Bouquet

An Irish Story : la quête originelle de Kelly Rivière

Au long d'une épopée intime et familiale en terres britanniques, françaises et irlandaises, la jeune comédienne et metteuse en scène part à la recherche de son grand-père, disparu il y a plusieurs décennies sans laisser de traces. Seule en scène, elle étonne par sa performance, à la fois enlevée, drôle et touchante.
Pour Kelly, la disparition de son grand-père était, au départ, un curieux atout drague, capable de séduire ce gentil surfeur ou cet étudiant amateur de chicha, impressionnés par les histoires que la jeune femme recréait autour de ce mystère familial. Comme tant d'autres, elle faisait partie de ces zones d'ombre tellement ancrées qu'elles en deviennent naturelles, que plus personne ne cherche à les éclaircir, que chacun les côtoie sans trop se poser de questions. Pourtant, en grandissant, en ayant elle-même un enfant, Kelly se prend à rêver de retrouver la trace de Peter O'Farrel, cet homme qui, un jour de 1966, a décidé de disparaître, de quitter sa femme, Margaret, et ses six enfants, sans jamais plus se retourner.
Ses pièces à conviction familiales épinglées derrière elle, comme dans toute bonne intrigue policière, la jeune femme raconte, seule en scène, cette épopée originelle et rejoue, étape par étape, cette quête qui l'a conduite, au gré de ses recherches, en terres britanniques, françaises et irlandaises. Dans cette course folle, elle bénéficie du soutien indéfectible, quoique flegmatique, de son frère, Julien, mais se confronte au silence de sa mère, Kathlyn, à la fuite de son père, Michel, aux dénégations de sa grand-mère, Margaret, qui ne lâche rien, même lorsqu'on tente de l'étrangler. De cette enquête, elle fait une aventure, entre exil choisi, pauvreté subie et désir d'émancipation, émaillée de rires bien plus que de larmes, de grands espoirs et de petites peines.

À la manière d'une Laetitia Dosch en version plus apaisée, Kelly Rivière endosse tous les rôles de cet album de famille. Plutôt que de s'appuyer sur une collection d'accessoires, elle transforme une gestuelle, un tic, une caractéristique – le joint pour l'un, l'accent so british pour l'autre – en élément immédiatement identifiable pour donner corps et âme aux discussions souvent drolatiques, parfois touchantes. A travers ce kaléidoscope, c'est toute sa richesse familiale qui explose à vue. Le français s'entremêle avec l'anglais, les "r" roulés de l'Irlande croisent l'accent du midi, et forment une confluence dont elle remonte les différents affluents.

Ni voyeur, ni caricatural, ce récit à livre ouvert entretient une saine distance par rapport aux faits réels dont il s'inspire, grâce au doux écrin de la fiction. Avec presque rien, à la seule force du jeu, Kelly Rivière embarque les spectateurs, regard attendri et sourire aux lèvres, avec elle, et rappelle, au passage, que le théâtre est, aussi, constitué de ces moments d'une simplicité presque déconcertante. Elle prouve que l'humanité et l'authenticité suffisent pour tendre vers une certaine universalité. A cette comédienne qui fouille dans son passé, on peut alors, au vu de son talent, promettre un avenir théâtral avec plus de lumière que d'ombre.

Le Monde.fr



publié le 30/04/19 **par Evelyn Tran**

A chacun son roman, son histoire familiale, la plupart endormis au pied d'un arbre. A vrai dire, c'est au moment où la vie se soulève que les adolescents croient pouvoir embrasser aussi bien une partie du passé que leur avenir, avec une magnifique inconscience.

Souvenons de Rimbaud, dans une saison en enfer qui confessait : « J'ai de mes ancêtres gaulois l'œil bleu blanc, la cervelle étroite, et la maladresse dans la lutte »

Nous ne naissons pas de rien tout de même ! Dans cette autofiction sur la quête de ses origines, Kelly Rivière raconte comment une adolescente Kelly Ruisseau a laissé grandir en elle le fantasme d'un grand-père inconnu dont la disparition fait partie des non-dits familiaux.

Un secret de famille, en quelque sorte, enflammant l'imagination de Kelly qui entreprend de faire parler sa mère, sa grand-mère d'origine irlandaise et la mènera en Irlande pour rencontrer sa famille de souche qui avant cette démarche n'avait jamais entendu parler d'elle. La grande mer de l'oubli a englouti le grand-père mais Kelly ne se résout pas à la résignation. Sa quête initiatique qui n'aboutira pas concrètement est bouleversante et rare. Tout se passe en définitive comme si Kelly voulait ressusciter ce grand-père, en recherchant ses traces dans la mémoire de ses proches. Kelly donne l'impression de battre contre des moulins à vent mais si le vent sème des illusions, il soulève aussi la poussière, il déterre des émotions inimaginables et lui apportera une ultime révélation, son grand père irlandais qui a migré en Angleterre pour échapper sans succès à la misère, a aimé d'un amour fou sa grand-mère Margaret, restée murée dans son silence.

A partir du récit d'une histoire familiale en hommage à un authentique grand- père irlandais, Kelly Rivière rejoint l'universelle quête des origines quelles qu'elles soient. Kelly RIVIERE est une inoubliable conteuse, toute l'écume de la grande vague de l'oubli, elle la transcende en portant à la scène tous les personnages pittoresques de son roman familial avec des joyeux accents irlandais, une fraîcheur et un humour désarmants !

LE CORYPHÉE

publié le 02/05/19 **par Juliette Bianchini**

Inspiré de sa propre histoire, Kelly Rivière nous raconte – non sans humour- le parcours de son alter-ego Kelly Ruisseau partie à la recherche de ses origines. Il s'agit surtout de retrouver le morceau de puzzle manquant : qu'est donc devenu Peter O'Farrel, son grand-père irlandais, disparu dans les années 60 ? En menant son enquête, c'est tout un pan méconnu de l'histoire de l'Irlande et de l'Angleterre que nous retrace Kelly Ruisseau-Rivière : celle des petites-gens, sans le sou, qui, pour survivre ont dû s'exiler.

Ca commence par une introduction presque banale du type « Je m'appelle Kelly Ruisseau, je suis née à… » puis, petit à petit, alors qu'on se croit perdu au beau milieu d'une histoire ennuyeuse ou d'un one woman-show sans grand intérêt, la narration se fait de plus en plus vive, plus précise. La comédienne nous embarque alors dans une enquête digne d'un très bon polar. Qu'est-il arrivé à Peter O'Farrel, grand-père irlandais de notre héroïne, disparu au coin d'une rue trente ans auparavant ? Avant elle, personne dans sa famille ne s'était posé la question ou bien ne voulait pas se la poser. Avec légèreté et humour (retenons la scène absolument hilarante de la grand-mère irlandaise sur son fauteuil roulant) Kelly Rivière part à la recherche des origines, des disparus. Que fait-on de notre mémoire ? De qui sommes-nous les dépositaires et quelles responsabilités nous en incombe-t-il ?

Ce grand-père disparu est bel est bien présent tout au long de la pièce. En partant à sa recherche Kelly Ruisseau, double de son autrice, cherche à recoller les morceaux, à comprendre l'histoire et à faire la paix. L'enjeu est de créer des ponts : entre la réalité et la fiction, entre deux langues (le français et l'anglais), entre le passé et le présent, entre la scène et le public. C'est à la fois, intime et politique.

La grande réussite du spectacle tient à sa simplicité et à la prouesse de jeu de Kelly Rivière qui passe d'un personnage à l'autre nous donnant la sensation qu'elle n'est pas seule sur scène mais qu'elle est accompagnée d'une vingtaine de comédiens. La comédienne a cette grande qualité de nous donner à voir ce qui n'est pas là, conférant une présence incroyable à chaque personnage. De ce point de vue, c'est une conteuse formidable tenant en haleine son auditoire jusqu'à la fin. Autant le dire ici, on ne vous dira pas comment tout ceci se termine. Si vous voulez connaître la fin de l'histoire, allez voir le spectacle. Vous passerez un très bon moment.

LE PETIT RHAPSODE

publié le 03/05/19

Les petits ruisseaux…Ainsi Kelly Rivière devient sur scène Kelly Ruisseau…Mais ne nous dupe pas ! Dans cette fable à priori toute simple d'une jeune fille franco-irlandaise à la recherche de son grand-père irlandais disparu dans le Londres hostile des années 60, elle est à la fois narratrice et autrice. Elle démultiplie donc les voix, et, pour notre plus grand plaisir, avec quel talent ! Grâce à sa quête de (re)connaissance de son passé familial, elle va peu à peu remonter le temps dans un cheminement heuristique, en acceptant - et apprenant - autant des fantasmes que des faits avérés.

Kelly Rivière nous laisse subjugués par sa performance, et nous restons suspendus entre enthousiasme et admiration dans ce récit où les personnages se mêlent et virevoltent avec humour et poésie. Elle nous porte, nous transporte et nous emporte dans ce thriller polyphonique qui résonne comme un puissant cri d'amour. Sa faculté de passer du français à l'anglais, en restituant les accents irlandais, britanniques ou américains, tient un peu du prodige…Qu'importe si vous ne saisissez pas vraiment toutes les nuances, elle a l'intelligence du cœur, elle parle la langue universelle de l'émotion.

A contre-courant des effets vidéos ou incrustations d'écran présents aujourd'hui dans une majorité de spectacles, elle retrouve l'essence même du théâtre en étant seule face à nous, tout en nous gratifiant d'une galerie de personnages truculents, étonnants et quelquefois hilarants. Elle les mène jusqu'au bout de son inventive imagination et les croque avec l'habileté d'un portraitiste professionnel. Ses coups de griffe au quotidien irlandais (dîner à 16H 30…) ne sont qu'une manière de cacher toute sa tendre affection pour ce pays dont elle est à moitié issue, en créant une histoire qui soit le relais de souvenirs d'enfance fabulatrice.

Dans ce que Raymond Queneau nommait « Cette brume insensée où s'agitent des ombres », Kelly Rivière petit à petit retrouve, par la fiction, son chemin dans la vie réelle. Son spectacle est un pur moment de magie théâtrale, où ses souvenirs s'accrochent aux nôtres comme sur une guirlande déroulée dans les méandres de notre mémoire.

publié le 02/05/19 **par Frédéric Pérez**

Un spectacle captivant, délicat et soyeux, vibrant d'une poétique de l'introspection. Un récit éblouissant comme un petit bijou étincelant qu'on aurait plaisir à tenir avec précaution au creux de la main tant il nous a touché de sa bienfaisance.

Un temps de théâtre surprenant par sa facture aux allures de performance, où la verve drôle et les multiples expressions du corps et de la parole d'une comédienne de grand talent nous saisissent.

Une comédienne qui nourrit ce moment enveloppant et merveilleux, et qui nous tient en haleine de bout en bout à la manière d'une aède, d'une barde ou d'une ménestrèle qui viendrait raconter une histoire de contrée, un témoignage pittoresque ou une vie de gens, à un public rassemblé pour écouter les nouvelles ou pour se laisser emporter dans le récit inédit d'une enquête piquée de suspens.

Kelly Rivière nous conte avec une ardeur tendre et une fougue incarnée une histoire inspirée de la sienne et de celle de sa famille, cherchant à comprendre pour le rencontrer enfin qui est Peter, son grand-père irlandais qu'elle n'a jamais connu. Pour combler un vide, pour remplir un manque, pour changer enfin les maudits non-dits en mots dits apaisants.

« En 1949, à l'âge de dix-neuf ans, Peter O'Farrel quitte Knockcarron, minuscule village de l'Irlande du Sud, pour venir chercher du travail à Londres. Quelques mois auparavant, il a rencontré Margaret. Ils s'aiment. Un jour, il disparaît définitivement… Margaret n'a plus jamais voulu en parler. Sa petite-fille, Kelly Ruisseau, va se mettre en quête de ce personnage disparu. »
Chemin faisant, nous ferons la rencontre de personnes qui se révèlent des personnages hauts en couleurs, croisées au cours de ses recherches ou qui ont compté et qui comptent encore aujourd'hui pour cette jeune femme. Une jeune femme habitée par le désir de mettre au jour une mémoire oubliée ou enfouie et animée par la volonté farouche d'assouvir une quête identitaire par la découverte de ses racines familiales.

C'est à une véritable performance d'autrice et de comédienne que nous assistons. Le texte est passionnant et léger à la fois, prenant et drôle tout le long. Le jeu de Kelly Rivière est stupéfiant de vélocité, de maîtrise et d'aisance. Elle joue tous les rôles avec une justesse incroyable et bluffante, jonglant avec des émotions souvent opposées dans les mêmes scènes. Le tout avec une fluidité qui nous rend perplexes. Ravis nous sommes, conquis aussi.

Une bien belle histoire qui nous invite à un voyage drôle, touchant et merveilleux où s'entremêlent le secret, la confidence et la mémoire parmi le vrai, le vraisemblable et l'imaginaire. Une interprétation riche et remarquable. Un spectacle impressionnant. Incontournable !

Je n'ai qu'une vie
DES ÉMOTIONS À PARTAGER

publié le 11/05/19 **par Guillaume D'Azemar de Fabregues**

An Irish Story racontée par Kelly Rivière, une jeune femme part à la recherche de son grand père disparu, un petit bonbon à savourer au théâtre de Belleville.

Au fond de la scène, une série de photos, accrochées à des fils. Devant, une petite estrade, un pouf, une pile de livres. Kelly Ruisseau a 16 ans, elle utilise Peter O'Farrel son grand père disparu pour séduire les garçons, c'est pratique un disparu, tour à tour gardien d'un phare isolé, révolutionnaire irlandais… Quand Kelly devient mère, elle part à la recherche de Peter. Dans sa quête, elle nous fait croiser une galerie de personnages aussi tranchés qu'attachants. On part pour l'Angleterre, puis pour l'Irlande, avec un saut dans l'Irlande catholique des années 1950, quand les familles avaient plus de dix enfants.

Kelly ne retrouvera pas son grand père. Elle trouvera deux choses, l'une qui secouera sa mère, l'autre lui fera du bien. Je ne suis pas fan des spectacles où un seul acteur multiplie les personnages et les accents, la performance l'emporte souvent sur l'histoire. Irish Story est LE contre exemple. Kelly Rivière m'a emporté dans son histoire, dans son road trip, et je l'ai savouré. Elle a le talent de parler avec la voix d'un personnage quand tout son corps reçoit la réplique avec la posture d'un autre personnage. Elle fait tout ça avec un naturel entrainant.

La pièce est bien construite, on croise les personnages suffisamment longtemps pour bien en connaitre une des facettes. Ils sont peu nombreux, chacun apporte sa pierre à l'histoire. Pour chacun, le trait est légèrement forcé, fait sourire affectueusement. Le résultat est sympathique et entrainant. Un mélange bien dosé de poésie et d'humour, qui évite avec adresse les pièges de la lassitude ou de l'apitoiement.

Irish Story est d'abord une pièce bonbon, de ces spectacles qui racontent une histoire simple, se terminent sur un message positif, et dont on ressort en allant bien, le sourire aux lèvres. C'est aussi un spectacle qui évoque la façon dont la langue classe socialement, comment la façon dont une personne parle, son accent, son vocabulaire, sa grammaire… sa relation à l'alcool… la classent dans une boite à laquelle il est difficile d'échapper. Peter O'Farrel s'est pourtant échappé, et il a disparu.

L'assistance a longuement applaudi, les bravo ont fusé, les spectateurs ont insisté pour que Kelly Rivière vienne chercher un rappel supplémentaire, bien mérité.

Théâtre du blog

publié le 12/05/19 **par Mireille Davidovici**

Qu'est devenu Peter O'Farrel ? Comment et pourquoi a-t-il disparu ? En laissant une veuve et cinq orphelins, dont Kathleen, la mère de Kelly Rivière, la narratrice. Cette jeune femme va tenter de percer le mystère et nous invite à cette quête : le spectacle navigue joyeusement entre la France, l'Angleterre et l'Irlande. » Quand une personne disparaît, écrit Kelly Rivière, elle n'est pas morte et toutes les hypothèses sont permises. » Enfant et adolescente, elle se raconte des histoires rocambolesques : pratique pour draguer les garçons ! Peter O'Farrel serait un gardien de phare emporté par la tempête, ou un membre de l'I.R.A. passé à la clandestinité… Mais, un jour, elle éprouve le besoin de savoir qui il était. La vie de cet homme rejoint la grande Histoire des Irlandais exilés massivement aux États-Unis et en Angleterre pour fuir la misère. A Londres, ces catholiques dans un pays protestant, étaient accueillis par des pancartes : « No Blacks, no Irish, no Dogs » …

Kelly Rivière, devenue Kelly Ruisseau, qui a écrit et joue son propre rôle, va remonter le fil des générations. Rien à tirer de sa mère qui prétend ne rien savoir, ni de sa grand-mère à Londres, qui, fataliste, pense que tous les hommes quittent les femmes… Elle en apprendra un peu plus auprès des vieilles sœurs de Peter, retrouvées dans le petit village au Sud de l'Eire d'où, en 1956, Peter embarqua pour Londres avec sa femme Margaret. Mais le mystère reste entier… Cette autofiction déjà présentée au festival d'Avignon (voir Le Théâtre du Blog) est fort bien agencée entre récit et dialogues. Et elle décolle de la réalité par l'écriture et le jeu : Kelly Rivière dessine une galerie de personnages. Une gestuelle, une posture ou un accent caractéristique suffisent à camper les protagonistes et à instaurer une distance ironique. Pas de pathos inutile et beaucoup d'humour. La comédienne passe avec légèreté de l'un à l'autre, en jonglant avec les langues : du français des jeunes, à celui du Sud, de l'anglais de Londres, à celui des Irlandais avec ses « r » roulés. Kelly Rivière, qui est aussi traductrice, épouse spontanément une langue puis l'autre, dosant avec finesse les bribes d'anglais afin que le public non anglophone ne se sente pas lésé et que, porté par la musicalité, il ne perde pas les nuances de tous ces parlers et accents constitutifs de chacun.

De cette traversée franco-irlandaise, de cette histoire intime, Kelly Rivière bâtit un spectacle à la fois émouvant et universel : qui n'a pas de secret dans sa famille ? Le public ne s'y trompe pas : An irish Story fait salle comble depuis deux semaines et mieux vaut réserver.

délibéré

publié le 12/05/19 **par René Solis**

Cela commence par les premiers émois sexuels d'une adolescente de province, point de départ d'un déballage autobiographique pour lequel on n'est pas sûr de se passionner. Seule en scène, Kelly Rivière sacrifie au rituel d'un genre, le monologue comique à la première personne. Son personnage porte le même prénom qu'elle – Kelly, donc – et l'on peut supposer que les anecdotes qu'elle raconte puisent dans de vrais souvenirs. Les minutes passant, c'est moins cette authenticité supposée qui excite la curiosité qu'une fixation sur un personnage apparemment secondaire, un grand-père à la biographie aussi fluctuante que fantasmée (gardien de phare, champion de natation, terroriste de l'IRA) qui revient en leitmotiv dans tout ce qu'elle raconte, jusqu'à devenir le sujet principal d'une histoire de plus en plus passionnante. Un grand-père, donc, dont le sort est un secret de famille – il a disparu un beau jour, et personne ne veut plus parler de lui. Il a un nom – Peter O'Farrel –, une histoire : son départ d'Irlande à l'âge de 19 ans en compagnie de Margaret, qui deviendra sa femme et avec qui il aura six enfants, leur installation à Londres, et enfin sa disparition définitive au début des années 1960.

Retrouver le grand-père, ou du moins reconstituer ce qui lui est arrivé, c'est l'obsession de Kelly et le fil dramatique du spectacle. Une quête des origines dont l'enjeu est aussi linguistique. Au cours de sa recherche, Kelly, la jeune Française au prénom irlandais, retrouve sa famille maternelle (la grand-mère, qui vit toujours à Londres, des tantes, dans un village du fin fond de l'Irlande…) et redécouvre des accents, des expressions et d'autres rapports au monde. Danseuse et actrice, Kelly Rivière est également , de l'anglais vers le français, et cet aspect là de sa biographie est réinjecté dans la pièce. Douée pour l'imitation des accents, elle commence par retraduire systématiquement en français les propos en anglais de ses interlocuteurs. Au fur et à mesure du spectacle, de l'hilarante et calamiteuse virée à Londres en compagnie de son frère, au non moins hilarant et funeste retour sur les terres ancestrales, l'anglais est de plus en plus présent, et la traduction moins systématique. Ce n'est pas grave, tous les spectateurs, même les moins anglophones, sont scotchés, au point de ne plus prêter attention au passage d'une langue à l'autre. VO, VF, impossible de distinguer la « vraie » langue du spectacle comme si le flux de l'histoire emportait le barrage de la langue.

Une incertitude linguistique qui fait écho aux incertitudes d'un final qui laisse beaucoup plus de questions que de réponses. Si la remontée de la rivière est riche en émotions, elle est loin de résoudre le mystère Peter O'Farrel. Kelly Rivière garde-t-elle des éléments en réserve pour donner une suite à son spectacle ? Ou sa quête a-t-elle bel et bien tourné court ? Ou le vrai dénouement est-il si décevant qu'elle préfère l'épargner aux spectateurs ? Ou bien se pourrait-il que cette histoire, qui a toutes les apparences de l'authenticité et du déballage impudique, soit beaucoup plus inventée que ce que l'on pourrait croire ? Ou n'est-elle que la partie immergée d'une histoire bien plus intime qu'elle n'a pas envie de livrer ? Ce doute fondamental n'étant pas le moindre des charmes de An Irish Story.

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

publié le 05/06/19

par Jean Grapin

«An Irish Story» Une histoire des Irlandais, ces derniers bardes

Son grand-père Peter O'Farrel a disparu sans laisser d'adresse. Dans «An irish story», Kelly Rivière, la petite fille, est partie en quête puisque sa mère Margaret n'a pas voulu révéler le secret de la famille. Volubile, Kelly raconte sur scène ce qui devient vite, par elle et pour elle, une épopée. Don ou atavisme familial ? Au spectateur de décider mais il est comblé devant le collier de perles théâtrales qui lui est présenté.

Trimballé de Lyon à Dublin via Londres. Au départ, Kelly s'y prend un peu, faussement, gauchement, par un timide stand up mais l'histoire accroche. Il y a la personnalité de cet aïeul «so Irish» rejoignant étonnamment Londres pour reconstruire la ville dévastée par la guerre, qui a eu une fille, et a disparu comme bien d'autres… Disparus dans une mer d'alcool ? Peut-être… Que peut-on attendre de ces diables d'hommes, seuls garçons de fratries de filles (nombreuses) et eux–mêmes géniteurs de légendes…

À mesure que l'histoire avance, le récit devient dialogue. Le personnage est de plus en plus échauffé, de plus en plus passionné. Comme ébrié. Des paroles prises sur le vif, des personnages incarnés. Les accents à couper au couteau, ces îles de par delà la Manche ou le channel, de la mer d'Irlande Muir Éireann ou Irish sea, les rituels de la «cup of Tea», de la Guinness, la mère, les cousines, les voisins, le pub, tout y passe.

Les mots, les gestes, les sons se mêlent, s'engendrent pour devenir musique et expression, au rythme de l'invraisemblable que c'en est époustouflant. Il n'est pas besoin de traduction pour comprendre ce spectacle multilingue… Chaleureux, vivant, il est comme travaillé de l'intérieur par une forme de transformisme, irrésistible de drôlerie.

Assurément, les mots et l'enchainement des épisodes, leur précision font vrai, plus que vrai. Immergé dans ce matériau de théâtre, le spectateur accompagne l'histoire, entre en mythologie, embrasse l'âme irlandaise. Peu lui chaut que le secret, lui, ne soit pas dévoilé (même si le spectateur a sa petite idée sur l'origine de la disparition de Peter O'Farrel).

Sa petite fille est bien de sa géniture. Mue par un amour forcément héréditaire pour l'Irlande et les Irlandais. Ces derniers des bardes.

COUP DE THÉÂTRE !



publié le 21/05/19 **par Signé Elisabeth**

C'est son histoire à elle, son « Irish Story » familiale. Kelly Rivière, jeune comédienne franco-irlandaise a tiré de son histoire personnelle un seul en scène à la manière d'un roadmovie entre la France, l'Angleterre et l'Irlande. Une performance drôle et (très) attachante.
La jeune comédienne Kelly Rivière raconte l'histoire de son grand-père irlandais qu'elle n'a jamais connu, Peter O'Farrel, disparu dans les années 70 à Londres. Qui était-il ? Pourquoi a-t-il abandonné du jour au lendemain femme et ses six enfants en 1966 ? Et pourquoi avoir disparu si étrangement ? Une énigme familiale à laquelle elle n'a jamais trouvé de réponse et qu'elle a décidé de raconter sur scène, comme pour se libérer de ce secret et rendre hommage à ce grand-père inconnu.

Un excellent moment ! Kelly Rivière offre un spectacle d'une infinie générosité, à la fois simple et dense, drôle et émouvant en nous racontant son histoire à travers toute une galerie de personnages qu'elle incarne avec une aisance déconcertante (sa mère Kathlyn, sa mamie irlandaise Margaret, ses ex petits amis, son frère,..). A la manière d'un road movie, elle nous entraîne des années 30 à aujourd'hui des routes irlandaises, à la campagne française, en passant par l'Angleterre, jouant à la fois en français et en anglais (accent à tomber). C'est piquant, plein d'esprit et délicieusement dépaysant puisque, au delà de l'histoire, Kelly croque les habitudes anglo-saxonnes avec beaucoup de saveur. Vous qui connaissez l'Irlande et l'Angleterre, cela vous rappellera quelques souvenirs. Un spectacle qui fait l'unanimité et qui est déjà l'un des jolis succès du printemps. Mérité ! Good job miss Kelly !

CULTURE-TOPS

publié le 24/05/19 **par Hélène Renard**

THÈME
Kelly, née en France, est la petite-fille d'un Irlandais, Peter, qui a quitté le sud de l'Irlande pour s'exiler et vivre misérablement, à Londres dans les années 50, où la vie est difficile tant les Irlandais sont méprisés («No Black, No Irish, no Dogs» lit-on à l'entrée des HLM). Et un beau jour, dans les années 70, sans raison apparente, il a disparu, plantant là, dans un minable deux pièces à peine chauffé faute de «penny», sa femme Margaret et leurs six enfants. Pourquoi ? Où a-t-il trouvé refuge ? Est-il encore en vie ?
Kelly, des années plus tard, veut comprendre et, de 16 ans à l'âge adulte, va s'acharner à obtenir des réponses. Sa mère et sa grand-mère sont murées dans le silence.
Cette quête de ses origines lui fournira l'occasion de rencontrer une multitude de personnages hauts en couleurs. Au fil des générations, elle nous entraîne en Irlande du Sud où tout reste apparemment immuable, les pubs, le whisky, la danse, la musique, le poids de la religion, le chômage, la pauvreté et le mutisme des familles avec leurs secrets et leurs non-dits.

POINTS FORTS
• Kelly Rivière s'est inspirée de son histoire personnelle («ce texte je le portais en moi depuis plus de quinze ans» dit-elle) et c'est avec un réel talent d'auteur qu'elle a transposé la réalité familiale en pièce de théâtre. Voilà pour le côté écriture : une vraie réussite.
• Pour le côté jeu scénique, aussi, il faut saluer son talent. Kelly Rivière (qui s'appelle Kelly Ruisseau dans le texte, appréciez la transposition) est une excellente comédienne, sachant jouer de tous les registres : le mime, les expressions du visage, la souplesse du corps, l'imitation des accents, la modulation de la voix, l'alternance du comique et du tragique.
• Deux thèmes portent la réflexion : l'exil et la disparition ; la manière de les aborder n'est jamais pesante.
• On rit beaucoup, l'humour est là, tout au long de la pièce (la scène de son accouchement par une sage-femme irlandaise est inénarrable). On est aussi émus par la misère quotidienne de ces familles.
• Le décor : sur un simple fil tendu, des photographies de paysages et de visages suffisent à évoquer les multiples facettes de l'Irlande.

POINTS FAIBLES
• Parfois, on s'accroche pour ne pas se perdre dans les générations et dans les personnages tant Kelly change de rôle à toute vitesse ! Combien en incarne-t-elle, à elle seule ? Impossible à compter.

EN DEUX MOTS ...
Ce spectacle qui tient autant du théâtre que du One Man Show, est bilingue, ce n'est pas si fréquent, ce qu'apprécieront les nombreux anglophones de Paris, la seconde partie étant presque entièrement en anglais (avec l'accent irlandais). C'est donc aussi à un voyage dans les langues auquel nous sommes conviés, tant la manière de parler est révélatrice d'un pays, d'une origine, d'un milieu social. Un spectacle original à ne pas manquer, si l'on peut.

UN EXTRAIT
Ou plutôt trois:
• «Si j'arrête de le chercher, c'est comme s'il avait vraiment disparu pour toujours».
• «Les hommes finissent toujours par partir»
• Extrait d'une interview : «Lorsqu'une personne disparaît, elle n'est pas morte, elle est « comme » morte. Ce « comme » fait toute la différence, car il nourrit l'espoir. L'espoir que cette personne soit encore vivante. Je n'ai pas connu ce grand-père, mais j'ai vu l'empreinte qu'il a laissée sur ma famille».

Chantiers de culture

par Y.L

An irish story : jusqu'au 30/06, au théâtre de Belleville. Il était une fois… une histoire irlandaise qui, au final, pourrait fort bien être française, italienne ou autre, à l'heure où des hommes et des femmes, fuyant la misère de leur existence et de leur pays, tentent d'aller voir ailleurs si plus verte est la prairie ! Jouant des trois langues (anglais, français, irlandais) et s'inspirant d'une histoire familiale authentique, Kelly Rivière nous entraîne avec ravissement et conviction à la quête de ses racines. Un spectacle à la tendresse infinie et à l'émotion retenue, à ne pas manquer ! Y.L.

publié le 24/05/19 **par F.L.B**

« Une histoire irlandaise » est celle autobiographique de la comédienne Kelly Rivière, une franco-irlandaise qui recherche désespérément la vérité sur la disparition de son grand-père, Peter O'Farrel. A travers cette pièce, elle nous dévoile sa relation à cœur ouvert avec tous ses proches, une famille entre autres marquée par l'exile et la disparition. D'ailleurs, Kelly n'hésite pas à user pour cela de caricatures et de stéréotypes et ainsi pour le plus grand bonheur des spectateurs.
En effet, autour d'un récit bien amené et particulièrement touchant, Kelly nous tient en éveil avec un enthousiasme et une fougue communicative. Elle parvient à jouer parfaitement plusieurs personnages grâce notamment à l'emploi de mimiques et autres accents, le tout dans un décor certes minimaliste mais qui arrive à nous faire voyager entre Irlande, l'Angleterre et la France.
En revanche, le seul petit bémol provient de l'utilisation de quelques phrases en anglais qui pourrait sans doute contrarier certains spectateurs. Bref, si l'Histoire irlandaise vous intéresse, que vous avez un brin de curiosité et que la langue de Shakespeare ne vous fait pas peur, alors, on vous recommande fortement ce spectacle dépaysant...

par Noctembule

Partir en quête de ces origines s'avère une véritable aventure. Kelly Ruisseau décide de suivre les petits cailloux sur les traces de son grand-père, Peter O'Farrel. Peut-être y découvrira t'elle les réponses à ces questions ?
Kelly Rivière créée pour sa première pièce de théâtre son double : Kelly Ruisseau. Une jeune femme tout comme elle à double origine : française par son père et irlandaise par sa mère. Un homme se fait remarquer par son absence, le grand-père : Peter O'Farrel. Son histoire reste très mystérieuse. Toutefois, c'est un bon plan pour emballer les garçons. Le papi est à la fois un pirate faisant de la contrebande, un gardien de phare ou il a tout simplement disparu après avoir acheté un paquet de cigarettes. Ca marche à chaque fois. Mais cela amène d'autres questions sur sa famille qui sont d'autant plus importante quant à son tour Kelly devient maman. Sa petite fille a des taches de rousseur, c'est forcément en lien avec ce parent inconnu. Il faut qu'elle sache qui était ce Peter. Avec insistance, elle interroge sa grand-mère et sa mère. Pas le choix, direction l'Irlande, dans minuscule village du comté de Limerick, sur la terre de ces origines, des réponses se trouveront surement là-bas. De belles rencontres en perspective qui permettent de rentrer en France plus apaisée. Une catharsis aboutie car la réalité de ses recherches ont été tout autre.

Kelly Rivière réalise une performance incroyable de comédienne et d'auteure avec un texte à la fois précis, léger, intelligent et drôle. A elle seule, elle interprète tous les personnages en trouvant l'émotion et le ton juste. Elle nous inclut même dans sa famille. Même l'accent qu'il soit anglais, irlandais ou français est parfait. La langue est un facteur social qui détermine nos origines. Ce grand-père a tout de suite connu le rejet des anglais à cause de son accent irlandais, très reconnaissable. Sur certains panneaux pour accueillir les nouveaux arrivants on pouvait lire : « No Blacks, no Irish, no Dogs ». Vous avez l'état d'esprit de l'époque. Au- delà d'une histoire familiale on se plonge dans une trame historique avec les flux migratoires, la misère, les discriminations, l'influence des religieux… On rentre dans cette histoire avec une grande facilité étonnante en se laissant emporter par le talent et la fougue de Kelly Rivière. Un plaisir partagé par tous ceux présents dans la salle. C'est une ovation tonitruante avec le public debout qui félicite l'artiste. Un remerciement grandement mérité car c'est bien rare de voir des spectacles d'une telle qualité.

ALLEGRO THÉÂTRE

publié le 04/06/19 **par JOSHKA SCHIDLOW**

Seule en scène, Kelly Rivière, comédienne capable de jouer de tous les registres mais qui était jusqu'à présent inconnue du public, fait avec An Irish story un triomphe. Elle y raconte une saga familiale qui débute en Irlande et se poursuit en Angleterre et en France. Venu d'un village irlandais chercher du travail à Londres,Peter O'Farrel, le grand père, eût avec sa femme, Margaret, de nombreux enfants. Ce qui ne l'empêcha pas de prendre la poudre d'escampette. L'ombre de cet événement n'a cessé de peser sur les épaules de sa petite fille qui se mit en tête de retrouver sa trace. Initiative d'autant plus difficile que sa mère se dérobe à ses questions et devient, quand elle insiste, gracieuse comme un fagot d'épines. Elle finit pourtant par la convaincre de l'accompagner sur les lieux où vécut l'aïeul. Les personnages que Kelly croise au cours de cette recherche sont innombrables. Connaissant la force de la dérision, elle compose une foule de réjouissantes silhouettes et passe avec une aisance sidérante d'une langue et d'un accent à l'autre. Son abattage et son talent à jongler avec les situations font merveille. Elle finira par déterrer un secret qui, toute volubile qu'elle soit, la laissera sans voix. En réinventant un pan de l'histoire de sa famille irlandaise, Kelly Rivière nous offre un spectacle plein de bifurcations aussi inattendues que jubilatoires.

publié le 13/05/19 **par Philippe Chavernac**

C'est un petit théâtre dans un quartier populaire de Paris, on peut y accéder par la rue du Faubourg du Temple mais aussi par le passage Piver et profiter du calme et d'un charmant petit jardin, peu fréquenté. A l'accueil, les gens se bousculent pour avoir une place (mieux vaut réserver…), la presse est dithyrambique (même les grosses pointures comme Télérama se sont déplacées, c'est dire…) et le bouche à oreille est excellent. La salle est relativement petite, on prend place rapidement. Pas de rideau rouge, la scène est ouverte et éclairée, elle est déjà en place et nous tourne le dos, c'est Kelly Rivière. Tee-shirt, pantalon, cheveux attachés, nous ne voyions pas son visage mais observons attentivement les photos exposées : Une mère et son enfant en noir et blanc, reproduite plusieurs fois, des paysages de verdure, un ciel nuageux et quelques scènes de rue où des hommes lancent des pierres. On pense à l'Irlande du Nord (ou Ulster), cette partie du Royaume-Uni, située dans la partie nord-est de l'île d'Irlande. Petits indices d'une belle histoire qui va nous être contée. Elle se retourne et c'est parti pour An Irish Story. Point de départ : Kelly à 16 ans et rêve de l'amour. Puis 18 ans et aime les garçons. A 23 ans, elle découvre le théâtre et se met en couple. Une idée l'obsède (c'est peu de le dire…) : qui était son grand-père disparu ? Sujet familial tabou, l'enquête s'avère difficile… Ce n'est pas sans compter sur sa détermination. De fil en aiguille, elle va accumuler des informations sur la vie de son grand père irlandais. C'est pour elle vital, c'est son identité qui est enjeu. Avec son conjoint, avec surtout sa mère et avec nous, le public, de la France à l'Irlande en passant par Londres, nous allons la suivre, tout juste derrière elle. Du français à l'anglais où les accents ont une place centrale, nous entendons la musicalité de la langue de Shakespeare. Elle joue tous les personnages, virevolte pour changer de personnalité. Par le regard, la voix ou une mimique et elle est dans le nouveau personnage. C'est formidable ! Je ne saurais trop vous conseiller cette pièce (en réservant rapidement au 01 48 06 72 34). An Irish Story de et avec Kelly Rivière au théâtre de Belleville, du mercredi au samedi à 19h et le dimanche à20h30. Super !

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

publié le 16/06/19 **par Dominique Darzacq**

So funny !
Il y a souvent intérêt à voir un spectacle hors des soirées réservées à la presse et aux professionnels, on peut y vérifier, soit les écarts d'appréciation entre la critique et le public, soit comme ici, constater que Kelly Rivière et son histoire irlandaise rassemblent dans les mêmes applaudissements heureux, critiques et spectateurs. C'est que la dame, qui s'est formée à la danse avant de devenir comédienne, a de l'abattage, de la verve et de l'humour et nous embarque sans coup férir dans sa recherche de Peter O'Farrel, son grand-père irlandais, un drôle de pistolet, disparu des rayons radars familiaux.
En 1949, Peter O'Farrel a dix-neuf ans et décide de quitter son village natal du sud de l'Irlande pour chercher du travail à Londres. Ville à l'époque peu ouverte aux flux migratoires et clamait à chaque coin d'immeuble « no blacks, no irish, no dogs ». Avec lui il y a Margaret, dont parait-il, il était fou amoureux, avec qui il se marie et à qui il fait six enfants en dix ans. Sans argent, sans logement fixe, il noie son chagrin « dans la boisson du diable » autrement dit le whisky, prend l'habitude de s'absenter plusieurs heures, parfois plusieurs jours avant de disparaître définitivement sans laisser aucune trace. Une absence plus envahissante que la présence et ne cesse de tarauder sa petite fille qui ne l'a pas connu. Devant le mutisme ambiant et l'impossibilité de trouver le moindre indice, elle décide, manière « de combler les trous » de la mémoire et de « recoller les morceaux » de sa biographie, de mettre sur la scène son histoire familiale. « Ce récit, je le porte en moi depuis plus de quinze ans » avoue Kelly Rivière qui devient Kelly Ruisseau pour mener avec fougue et détermination son enquête dans un espace scénique qui suggère tout à la fois l'environnement familial et ses racines irlandaises.
Après une brève évocation de ses premiers émois amoureux et, « pour une histoire de hauteur de jambes » de ses rêves brisés de danseuse qui déjà nous prévient que la fiction s'emmêle à la réalité et que l'humour tiendra la dragée haute au pathos, la comédienne occupe tout le plateau et se démultiplie avec une incroyable plasticité. Tout à la fois Kelly Ruisseau et tous les autres personnages : sa mère à l'accent british qui élude toutes les questions de sa fille, son père qui botte en touche, son frère amateur de joints, l'impayable Madame Duluc détective privé, sa grand-mère maternelle en fauteuil roulant que, dans sa rage de savoir ce qui est arrivé à son Peter de grand-père, elle étrangle quasiment au cours d'une rencontre londonienne digne d'Hellzapoppin, autant de personnages dans lesquels elle se glisse, d'un geste, d'une mimique, d'un haussement d'épaule , passe en quelques secondes et avec une stupéfiante virtuosité des douleurs de l'accouchement au bonheur extasié d'une jeune mère.
Passant de Paris à Londres, de Marseille en Irlande, de la cannebière au pub irlandais, de l'anglais au français, d'accent en accent dont elle use comme autant de marqueurs géographiques et sociaux sans jamais nous laisser sur la rive, la comédienne, à travers son enquête obstinée , nous rappelle deux ou trois choses sur les déchirements irlandais, les malheurs de l'exil, la discrimination et de la confrontation des cultures.
Bien mieux qu'une simple performance d'actrice, à la recherche de ses origines, entre rire et larmes retenues, Kelly Rivière donne raison à Antoine Vitez qui affirmait : « On peut faire théâtre de tout ». Celui qu'elle propose vaut le détour.

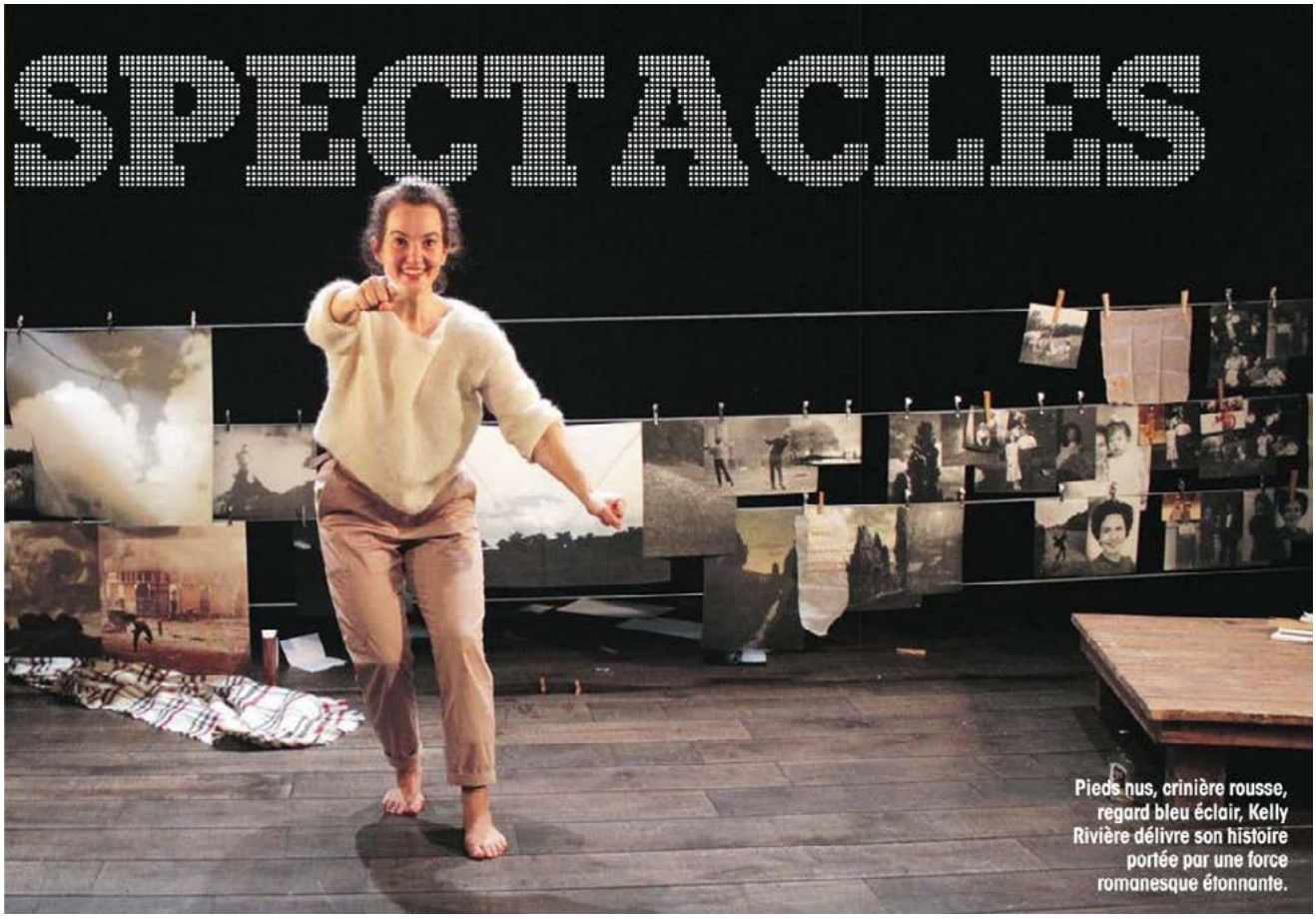
publié le 20/08/19

C'est l'histoire d'un grand-père mystérieusement disparu. An Irish Story... Un secret porté par tous, recouvert de nombreuses couches, enfouies dans la mer froide d'Irlande. Une énigme qui a buté contre les rochers des côtes anglaises et françaises, avant de remonter à la surface. Et à qui le théâtre de Kelly Rivière offre une seconde vie.

«Une disparition, c'est romanesque. Quand on ne sait pas grand chose, on peut imaginer plein de choses. Le théâtre, c'est l'endroit où l'on peut tout inventer. Et j'ai toujours grandi entre deux langues. Quand j'ai voulu parler de cette histoire, l'anglais est arrivé en plateau, quand j'improvisais, l'anglais survenait.» (Kelly Rivière)

FIGARO
SCOPE

SPECTACLES



Pieds nus, crinière rousse, regard bleu éclair, Kelly Rivière délivre son histoire portée par une force romanesque étonnante.

Kelly Rivière, l'Eurostar

Avec «An Irish Story», une enquête familiale et romanesque, Kelly Rivière nous bringuebale sans répit entre la France, l'Angleterre et l'Irlande.

PAR **JEAN TALABOT**
@Monsieur_Bisbar

A première vue, ce n'est pas grand-chose, *An Irish Story*. On découvrait le spectacle il y a un peu plus d'un an, chichement campé sur une petite scène du off d'Avignon. Comme du linge mouillé, quelques photos accrochées sur des câbles dessinent une fresque temporelle. Il sera question d'une famille, de son passé, de ses zones d'ombre et de ses légendes. Pieds nus, crinière rousse, regard bleu éclair, Kelly Rivière habille facilement le reste du plateau. Elle a la taille d'un jockey et la démarche d'une danseuse. Elle délivre son histoire comme un athlète caméléon, épousant les mille teintes, mille inflexions, mille courbures d'un récit qui embrasse le parcours de sa famille entière : des Irlandais immigrés en France après une escale à Londres.

FFF
AN IRISH STORY (UNE HISTOIRE IRLANDAISE)
THÉÂTRE DE BELLEVILLE
94, rue du Faubourg-du-Temple (XIe).
TÉL. : 01 48 06 72 34.
HORAIRES : du lun. au sam. à 19 h. Dim. à 20 h 30.
PLACES : de 11 à 26 €.

La pellicule s'enclenche dans les années 30. Son grand-père, l'intrigant Peter O'Farell, a mystérieusement disparu en laissant femme et enfants. Elle ne l'a jamais connu mais s'en fait un personnage de conte. Pour impressionner ses premiers amours, la petite fille O'Farell raconte qu'il fut explorateur, clochard, dirigeant de l'IRA... La jeune Kelly grandit et comble avec le théâtre ses rêves d'enfant. Puis, une fois les illusions perdues, un pied bien enfoncé dans l'âge adulte, elle décide de se lancer à la recherche de son aïeul. Commence un jeu de piste générationnel trépidant, qui nous bringuebale à grands coups de bonds elliptiques entre les avenues haussmanniennes, les salons feutrés londoniens, les pubs bruyants du sud de l'Irlande, dans les méandres d'une famille comme les autres – c'est-à-dire compliquée. Reste que la joie, qui infuse sûrement chez la comédienne, l'emporte facilement sur les épisodes douloureux.

Ce conte trilingue (que l'on se rassure, tout est parfaitement intelligible) est un modèle d'écriture. On rit beaucoup, on est saisi par une histoire qui n'est finalement pas si extraordinaire mais s'envole constamment, portée par une force romanesque étonnante. Encore mieux, Kelly Rivière séduit par son aisance à croquer des personnages (plus d'une vingtaine) – et leurs accents : snob, anglais, irlandais. À première vue, ce n'était pas grand-chose, *An Irish Story*. Un spectacle modeste soumis aux nouvelles exigences du théâtre privé. Un seul en scène peu onéreux, court et efficace, à peine détaché du réel. Certes. Mais un spectacle de grande qualité, qui tire sa richesse et sa profondeur de son humilité. Logiquement repéré après Avignon, *An Irish Story* a connu un très beau succès parisien l'an dernier et, chose peu courante, reprend dès cette rentrée. Réjouissons-nous et courons-y. ▮

DAVID JUNGMAN

Télérama

publié le 10/09/19

de Joëlle Gayot

Théâtre : les 10 pièces les plus attendues de la rentrée 2019 à Paris
Une sélection de Joëlle Gayot

10 – An Irish Story (Une histoire irlandaise) : un prodige théâtral
Coup de coeur absolu de la saison passée, ce spectacle écrit et interprété par Kelly Rivière est repris au Théâtre de Belleville. Séance de rattrapage pour ceux qui auraient raté la quête de l'héroïne propulsée sur les traces de Peter, son grand-père irlandais. Jouée en français et en anglais par une actrice polymorphe, qui assume tous les personnages et bascule le public d'un salon familial à un pub irlandais, en passant par les rues londoniennes où la poursuit de sa vindicte une grand-mère en fauteuil roulant, cette représentation désopilante ne ressemble à rien de connu. Ce prodige théâtral (car c'en est un) est accompli par une comédienne qui se meut d'un état à un autre avec une fluidité aquatique. Pas besoin d'être bilingue pour comprendre ce qui se dit. Le corps de Kelly Rivière, ses postures, ses mimiques en racontent autant que les mots qu'elle colore d'accents hilarants. Si avec ce monologue énergique elle n'obtient pas le Molière du meilleur seul en scène, on veut bien être damné.

etat-CRITIQUE·com

publié le 17/09/19 **de Louise D.**

Véritable caméléon à l'humour décapant, Kelly Rivière est une troupe à elle toute seule: un régal!
On redemande de la quête obstinée de Kelly Rivière à la recherche de son grand père disparu sans aucune explication. L'agilité avec laquelle elle interprète non seulement son propre personnage mais également la dizaine d'autres qui peuplent son récit, est impressionnante.

Quel talent pour changer de voix, de langue (elle jongle sans effort entre l'anglais et le français), de gestuelle, bref de corps et d'esprit, avec autant d'aisance! D'avoir su donner à chacun de ses personnages, des traits si fins, si uniques qu'on ne peut que s'y attacher et se délecter de chaque dialogue! Kelly Rivière est la démonstration qu'il n'est point besoin de multiplier les comédiens, les décors, le effets lumineux ni sonores pour faire du théâtre. Que celui-ci, pour peu qu'on s'y efforce (1h25 seul et à une telle allure est assurément un exercice physique!), peut naître du seul talent d'un écrivain-comédien capable de se démultiplier et de nous emporter dans son imaginaire, qui plus est avec un humour finement aiguisé.

En un mot : "COUREZ !" voir "An Irish Story" ; Kelly Rivière est épatante.

LA GALERIE
DU SPECTACLE

publié le 13/09/19 de Sylvie Camet

Elle est seule en scène…

du moins à ce qu'il y paraît… puisque rapidement c'est une galerie de personnages qui va être rendue vivante aux yeux des spectateurs, et peut-être plus qu'au regard, à leur écoute, à leur capacité imaginaire.
À leur écoute, puisque Kelly Ruisseau, la petite-fille partie en quête de son grand-père disparu, joue essentiellement de la langue, des langues qui sont toutes les siennes, parce qu'elle les réunit en cette espèce de synthèse que constitue sa double origine irlandaise et française, mais que chacune d'entre elles campe une histoire, chacune accentue la représentation d'un pays, d'un peuple, ou plus étroitement d'une région. La parlure, qui donne des êtres une définition sociologique, constitue ici un extraordinaire support d'expressivité avec lequel joue Kelly Rivière (la comédienne cette fois) avec une impressionnante virtuosité, passant d'un registre à l'autre, d'une voix à l'autre, avec une aisance qui donne la conviction que cet autre est bel et bien là.

Elle est seule en scène… entourée d'un minimum d'accessoires, au point que l'on peut dire que seul compte le corps et non pas le décor, et pourtant l'on passe du début du XXesiècle à la période contemporaine, comme si l'image des années 50 à Londres, celle d'un pub aujourd'hui, du village de Knockcarron après la seconde Guerre mondiale, se précisait sans carton-pâte destiné à figer à grands traits notre géographie. La souplesse du verbe fait le travail, sans photographie, sans cartographie, nous nous laissons emporter et transporter.
Elle est seule en scène… et seule dans cette vie qui l'a amputée d'une partie de sa généalogie, elle travaille sa mémoire et celle des siens, mais l'on s'aperçoit vite que cette histoire privée est une histoire collective. Une question d'exil, de pauvreté, d'impérialisme politique, nous empruntons l'itinéraire d'une inconnue qui nous est éminemment proche. Il suffit d'une quelconque transposition et nous y sommes, seules, seuls sur la scène.

Et bizarrement, joyeusement, librement, nous faisons communion.

Théâtre de Belle Ville

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN SEPTEMBRE AU TEB

STRIP-TEASE 413

Sept

Création | D'après l'émission Strip-Tease
Mise en scène Paul Lourdeaux

JULES

Sept

Création | Mise en scène Mickaël Allouche

LES VAGUES

Sept

D'après Virginia Woolf
Mise en scène Georgia Azoulay

PROCHAINEMENT

FÉE

Oct
Déc

De et avec Fred Tousch

VANIA

Oct

D'après A. Tchekhov
Mise en scène Julien Sabatié Ancora

L'A-DÉMOCRATIE

Oct
Déc

De et Avec Nicolas Lambert

Volet #1 Elf, la pompe Afrique
Volet #2 Avenir Radieux, une fission française
Volet #3 Le Maniement des Larmes

Tarifs • Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)